Valère Novarina

Le Repas

Théâtre

P.O.L

Le Repas

DU MÊME AUTEUR

Chez le même éditeur

LE DRAME DE LA VIE.
LE DISCOURS AUX ANIMAUX.
VOUS QUI HABITEZ LE TEMPS.
THÉÂTRE – L'Atelier volant – Le Babil des classes dangereuses – Le Monologue d'Adramélech – La Lutte des morts – Falstafe.
PENDANT LA MATIÈRE.
JE SUIS.
L'ANIMAL DU TEMPS, version pour la scène du *Discours aux animaux.*
L'INQUIÉTUDE, version pour la scène du *Discours aux animaux.*
LA CHAIR DE L'HOMME.
L'AVANT-DERNIER DES HOMMES, version pour la scène du chapitre XVII de *La Chair de l'homme.*
L'ESPACE FURIEUX, version pour la scène de *Je suis.*
LE JARDIN DE RECONNAISSANCE.
L'OPÉRETTE IMAGINAIRE.
DEVANT LA PAROLE.
L'ORIGINE ROUGE.

Les autres livres de Valère Novarina sont répertoriés en fin de volume.

Valère Novarina

Le Repas

Théâtre

P.O.L
33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6e

Avec le soutien du

www.centrenationaldulivre.fr

© P.O.L éditeur, 1996
ISBN : 978-2-8180-1831-6
www.pol-editeur.com

L'Avaleur Jamais Plus
Le Mangeur d'Ombre
L'Enfant d'Outre Bec
La Mangeuse Ouranique
La Bouche Hélas
Jean Qui Dévore Corps
La Personne Creuse
L'Homme Mordant Ça

LA VOIX SEULE.

Entrent La Mangeuse Ouranique, Le Mangeur d'Ombre, La Mangeuse Onomate, Le Mangeur Longis, L'Homme Rongeant Son Reste, Jean Mangeoise, Le Mangeur Carnatif, Jean Mange Tout, L'Un des Mangeurs de Pierres & Cailloux, Le Dévorateur Blanc, Le Mangeur Jaculier, Jean à Dent, Le Soupirier Potasse, La Voratrice, Les Omnidés, L'Enfant Envers, Le Mangeur Spermier, Les Mangeurs de Oui-da, Le Mangeur par la Soi-disante

Bouche, Les Mangeurs Usier & Pantalusier, La Personne Creuse, Le Mangeur Malheur, Jean Dévorant, Son Mastiquier, Les Manœuvriers Humains, Le Mangeur Ablatif, Deux des Mangeurs Plusieurs, Jean Carnasson, Le Mangeur Utinal, Le Machevier Lui-Même, L'Enfant Impénitent, Onomagre, La Femme de Viniviande, Le Fourchetier Olam, L'Avaleur Singulique, Le Mangeur Assis & Assis, L'Un des Mangeurs d'Adam, Sa Mangeresse, L'Enfant Le Mangiste, Le Parleur Englouti, L'Homme Mordant Ça, Le Rongeur Parlassier, Le Mangeur Huit, Jean Qui Dévore Corps, La Bouche Hélas, Jean Qui Mange Dernier, L'Avaleur Pluriel, L'Enfant d'Outre Bec, L'Enfant dedans la Vivianderie, Jean du Fond, Le Mangeur de Même Refrain, Le Cycliste Dezuxe, L'Enfant Sans Limites, Quelqu'un, Sa Bouche Fermée, Le Mangeur Minute, Jean Qui Mange & Jean Qui Dit, La Mangeuse Douze, Le Mangeur Onze Cent Onze, La Mère Monocorde, Plusieurs des Gens, L'Enfant

de Oui à la Base, L'Homme à la Négation, Les Gens de Grande Vengerie, Jeanjean Pluralité, L'Enfant Tu, Le Mangeur Automorphe, Les Gens de Contrefaçon, Les Enfants de la Colère, Les Deux Mangeurs d'ici, La Personne Mangeant Personne, L'Enfant Tritubal, L'Engloutisseur Bref, Chlodoacre, Le Mangeur Subhumain, Le Mangeur du Oui & du Vrai, Le Mangeur Sans Fin, Sa Bouche Ouvrante, L'Avaleur Jamais Plus, Le Mangeur Potalypse, La Mangeuse Unitube, Le Mangeur Pluricorde, Jean du Ouitacier, Les Garçons du Mordeur Jaculier, L'Appeleur Mangeant, L'Enfant du Pluriel, Le Praticien Morceau, Le Mangeur Simplex, Le Mangeur Vespéral, L'Enfant dans la Bouche de la Scène, Le Mangeur Duodécimain, Le Déglutisseur Creux, L'Enfant Mordant le Sol Contre Tous, L'Une des Mangeuses Sans Soif, Josyane Sylvestre, La Contre-Bouche, La Mangeuse Ouital, Le Professeur de Mangerie, Le Mangeur Omnipare, L'Avaleur Sans Soi, L'Entendeur

Carnassier, Le Mangeur Parturiant, Le Mangeur à Vie, Les Psaumistes du Repas de Terre. Ils éteignent.

1. Dans le noir.

VOIX DE JEAN QUI DÉVORE CORPS.

Une nappe !

VOIX DE L'AVALEUR JAMAIS PLUS.

Encore ?

VOIX DE LA MANGEUSE OURANIQUE.

La table !

VOIX DU MANGEUR D'OMBRE.

L'espace est-il ici ?

VOIX DE LA BOUCHE HÉLAS.

Espace es-tu là ?

VOIX DE L'HOMME MORDANT ÇA.

Oui.

VOIX DE L'ENFANT D'OUTRE BEC.

Le temps ?

VOIX DE LA PERSONNE CREUSE.

Vu par ici !

VOIX DE LA MANGEUSE OURANIQUE.

Et vous ?

VOIX DE LA PERSONNE CREUSE.

Nous voici !

VOIX DE JEAN QUI DÉVORE CORPS.

Temps : soyez patient ; langues, parlez ! oreilles m'entendez-vous ? Espace, qui que vous soyez, soyez là !

VOIX DE LA BOUCHE HÉLAS.

Monde ! monde ! soyez présent !

VOIX DE L'AVALEUR JAMAIS PLUS.

De qui sont ces froissements ? Qui sont ces bruits ?

VOIX DE LA MANGEUSE OURANIQUE.

Lumière, lumière ! Voici la lumière.

2. Ils mangent.

JEAN QUI DÉVORE CORPS.

Nous mangeons du rillon, du bobelet, de la changeoize, du galgat ; nous mangeons de la roquette, de la fourque et du barny ; nous man-

geons l'œil de pif, la soupe d'action : mangeons du polaton ; nous mangeons le mésenfant Brusquet au lard, les caquerolles de madame Pince, le canard de la canarde, l'enfant Ouisté, le pot de la potaufière, le légume, la rhubarbe de Rharba, le sauté de veau, le saut de l'agneau ; nous mangeons le plat, le lard, le vin, le pain. Mangeons ci-joint.

LA MANGEUSE OURANIQUE.

Mangeons et écoutons nos bruits.

LA BOUCHE HÉLAS.

Lorsque nous mangeons, nous échangeons des choses mortes contre du vivant. Manger, c'est échanger ta vie.

LA MANGEUSE OURANIQUE.

Les choses mortes qui sont la vie, échangeons-les ici contre la vie des choses.

L'HOMME MORDANT ÇA.

Mangeons ce repas avant qu'il soit terminé.

L'ENFANT D'OUTRE BEC.

Mais qu'est-ce que nous échangeons contre nous qui sommes nourris ?

LA PERSONNE CREUSE.

Contre la mort des choses, échangeons notre faim.

L'ENFANT D'OUTRE BEC.

Non non, c'est la faim qui est vivante ! Dans l'ancien temps, on appelait même la faim « la vivante ».

LA MANGEUSE OURANIQUE.

Avec les dents, changeons la mort contre plus mort que nous.

JEAN QUI DÉVORE CORPS.

Je mange ce qui est mort à l'intérieur de moi-même. Partagez ces restes.

L'ENFANT D'OUTRE BEC.

Je soupe de moi.

JEAN QUI DÉVORE CORPS.

Mangeons-nous à la suite.

LA BOUCHE HÉLAS.

J'ai soupé moi aussi de moi-même.

L'HOMME MORDANT ÇA.

Nous ne sommes que ce que nous mangeons – mais nous n'avons pas été *que* ce que nous avons mangé.

LA BOUCHE HÉLAS.

Nous n'avons été que ce que nous avons mangé, de même que nous ne serons *que* ce que le sort nous avala.

LA PERSONNE CREUSE.

Nous n'aurions rien été si nous n'avions rien ingurgi.

LA BOUCHE HÉLAS.

Nous ne serions que ce que nous mangerions, si nous n'avions souvenir d'avoir été bien plus que tout l'ensemble de ce que nous avons dévoré.

JEAN QUI DÉVORE CORPS.

Nous avons été ce que nous avons été, et nous n'avons été que ce que nous avons été.

L'HOMME MORDANT ÇA.

Nous ne sommes pas ce qu'il y a dans les plats.

LA PERSONNE CREUSE.

Nous ne mangeons que ce que nous sommes : c'est pour devenir en somme la totalité de ce que nous aurons mangé.

JEAN QUI DÉVORE CORPS.

Nous ne sommes pas ce que nous mangeons, pas uniquement ! et cependant nous sommes ça. Si nous n'avions été, nous ne nous serions jamais aperçu que nous avions mangé.

LE MANGEUR D'OMBRE.

Nous mangeons ce que nous sommes pour nous souvenir de ce que nous fûmes : ainsi avons-nous eu ce que nous eûmes.

LA PERSONNE CREUSE.

Mangeons les labredelles, le canard de canardet, celui de madame Gaud, l'enfant à moteur et le pot de la grande potaufe, la légumienne en soupe d'action ; nous mangeons l'asperge d'Asparga ; nous mangeons le mésenfant Brusquet au lard, la rhubarbe ; nous mangeons le lard, le vin ; nous mangeons le pain, le vin, le pain et le lapin : nous mangeons ici-bas et émangeons le ci-bas.

L'HOMME MORDANT ÇA.

Ce repas est épatant. Dites le nom des présents !

L'AVALEUR JAMAIS PLUS.

Leurs noms ou leurs chansons ?

LA MANGEUSE OURANIQUE.

Mangeons le monde de nos dents pour voir s'il y en a. Ouvrons ce monde des dents pour voir s'il est là.

JEAN QUI DÉVORE CORPS.

Mangeons-nous les personnes pour voir si nous y sommes.

LE MANGEUR D'OMBRE.

Un enfant est mort en nous pendant que nous mangions : nous l'avons arraché pour voir s'il était – et non pour voir s'il est anéanti.

LA BOUCHE HÉLAS.

C'est ainsi que nous mangeons la vérité avec l'erreur.

L'AVALEUR JAMAIS PLUS.

A la fin du repas, nous chanterons chanson pour qu'il fasse faim !

LA PERSONNE CREUSE.

Non non ! Rapportez-nous plutôt un autre monde à manger !

JEAN QUI DÉVORE CORPS.

Faites entrer le cortège des phrases à la suite de quoi; faites entrer un cortège de suites de couacs.

LE MANGEUR D'OMBRE.

Entrée de divers objets que l'on jette au théâtre et qu'on déverse dans un trou.

L'ENFANT D'OUTRE BEC.

Lorsque nous mangeons, où vont et où iront la somme des choses que nous engloutissons?

LA PERSONNE CREUSE.

Moitié va par terre rejoindre les cadavres par les bases; moitié va en l'air chez Jean Dieu!

L'ENFANT D'OUTRE BEC.

Lorsque nous mangeons, c'est signe que nous avons faim de changer les choses en nous.

LA BOUCHE HÉLAS.

Ce monde est là par chance unique!

L'AVALEUR JAMAIS PLUS.

Silence! Dieu est-il également manquant dans le silence ou dans le bruit? Descend-il au silence? Non non, disent nos couacs : non non non non.

L'HOMME MORDANT ÇA.

Ni le silence ni le bruit ne sont vraiment là absolument – et cependant nous en parlons. Car c'est samedi.

L'AVALEUR JAMAIS PLUS.

Il y a vingt-six ans que ma bouche est fixée au milieu de mon corps et se tait. Si nous n'avions plus de bouche à force de lui enlever ce parlement grossier, nous parlerions le reste avec des sifflets de parlage plantés au haut de notre face. *Mais enfin voici les yeux!* Nous demandons au monde qu'il reste les yeux fixés sur nous et qu'il devienne : celui que voici.

LA MANGEUSE OURANIQUE.

Homme de Labi, déglutis-toi toi-même avant l'heure !

L'HOMME MORDANT ÇA.

Il y a seize ans que je rêve depuis dix-sept ans de vous manger cette tête que je vous vois là.

LA MANGEUSE OURANIQUE.

Nous ne mordons jamais rien dans les mots et pourtant nous n'en sommes jamais rassasiés.

L'HOMME MORDANT ÇA.

Nous sommes muets, et cependant nous entendons parfaitement les murmures du vociférateur.

LA PERSONNE CREUSE.

Parfaitement nocif est le son.

JEAN QUI DÉVORE CORPS.

Jean, dites la liste des gens qui entrent et qui mangent ici présents sans autre action que cette chance de manger !

LA BOUCHE HÉLAS.

Voici la liste des finalistes en genre humain ; voici la liste des omnidés en verbe humain ; voici la liste des enfants perdants et gagnants et voici la liste de leurs enfants mélangés ; voici la liste de l'humanité qui se nourrit à partir d'aujourd'hui de tout ce qu'elle vit.

JEAN QUI DÉVORE CORPS.

Qu'en pensent les gens ?

L'AVALEUR JAMAIS PLUS.

Sachez que les gens se pensent les uns les autres dans leurs pensées : Jean Mutique pense

comme le Chasseur Nihilo, Gérard Trapet comme Léondru, l'Andripode pense comme la Sécilliaire, les Cornilliers Urs & Luthi pensent comme les huit enfants de Jean Multiplien, les Mangeurs de Oui-da ont toujours pensé comme Josyane Sylvestre, madame la Fille de la Tête de Gigant pense comme le général Maxime d'Action qui pense comme le docteur Batrassier qui pense comme le Cycliste Dezuxe qui pense comme Son Trou à Idée. Pensez !

3. Pensées et proverbes.

LE MANGEUR D'OMBRE.

« Tel se déroule lundi, mardi s'avoue qu'il est roulé. » A pensé.

LA BOUCHE HÉLAS.

« Tel qui samedi donne soif au rat, dimanche se tarit. » Y pensera.

JEAN QUI DÉVORE CORPS.

« Qui va son train ravale son chemin. » J'y ai pensé.

L'AVALEUR JAMAIS PLUS.

« A la mort, et encore ! tout le monde tombe d'accord. »

LA MANGEUSE OURANIQUE.

« Selon que tu seras douanier ou misérable, tu ne sauteras pas par-dessus la même barrière que celle franchie le jour d'avant par le fils du contrebandier précédent. »

L'HOMME MORDANT ÇA.

« Sauf le mètre étalon, personne ne se mesure à l'aune de lui-même. »

L'ENFANT D'OUTRE BEC.

« Un oiseau sur un chardon ne font au fond qu'un fardeau bien léger. »

LE MANGEUR D'OMBRE.

« Chagrin d'amour en cœur balourd, pèse bien lourd. »

LA PERSONNE CREUSE.

« Le vrai vide est le plein. Mais qui n'en sait rien, croit que le vide est pire que le plein. »

LA MANGEUSE OURANIQUE.

« Qui vit longtemps, femme remue. »

LE MANGEUR D'OMBRE.

« Le chien qui hurle à la mort n'est pas toujours celui qui t'a mordu. »

LA BOUCHE HÉLAS.

« Oui mais toujours l'amour sera la roue de secours motrice de l'homme. »

L'HOMME MORDANT ÇA.

« Qui aujourd'hui caresse l'acier, passera demain la plupart de son beurre dans le coton. »

JEAN QUI DÉVORE CORPS.

« Le lévrier du matin mange le passereau au bord du ruisseau. » « A train qui passe moindre danger que le derrière de qui traverse. » « L'homme est cause de soi. »

L'AVALEUR JAMAIS PLUS.

« Dans votre farine, tous les pierrots sont de même combine. » « Ciel pommelé, femmes fardées, ne sont point de longue durée. » « Je ne suis pas fils du mensonge dont on fait la soupe. »

L'HOMME MORDANT ÇA.

« Ecoute Vainqueur : oublie pas que la Nature fut ta Mère et pas ta Sœur ! »

LA MANGEUSE OURANIQUE.

« Qui me verra mort, saura qu'il n'est pas moi. »

LA PERSONNE CREUSE.

« Que dira le malade imprévoyant lorsque le thermomètre qui monte croisera en lui le thermomètre qui descend ? »

JEAN QUI DÉVORE CORPS.

« Ci-gît seconde qui rit : ci-gît museau premier : ci-gît vendredi dix : ci-gît Jean Bleui, dit bleu ciel. »

LA BOUCHE HÉLAS.

« Les meilleurs amis du monde n'ont jamais changé soixante-dix-huit fois leurs chemises contre de la ferraille. » Il est trop tard, voici le mangir.

L'ENFANT D'OUTRE BEC.

« O mon cœur, change ma sœur ! » Il est trop tôt, voici le mangir.

LA PERSONNE CREUSE.

« Je ne suis pas François Briquet, je suis François Luquet. »

L'HOMME MORDANT ÇA.

« Celui qui pense dans ma pensée, ne sèmera pas son pain en vain dans ma destinée. » Il est trop tôt, voici le mangir.

LE MANGEUR D'OMBRE.

« Réussissez à faire un cadavre avec un chien à portée de la main et vous aurez prouvé que tout est bien. »

L'ENFANT D'OUTRE BEC.

« Attention aux gens. »

JEAN QUI DÉVORE CORPS.

Suffit proverbes ! Chantez chansons !

4. Chansons chaotiques.

LE MANGEUR D'OMBRE.

« Nos amis les morts – ont des trous du cul – par où ils – pètent plus,

Mais nous les vivants – nous avons des dents – comme aupa – ravant. »

L'AVALEUR JAMAIS PLUS.

Mon appétit que le grand air avive

Fait gronder en mes flancs de fâcheuses rumeurs
Au banquet de mon pied, détestable convive
J'ai vécu huit jours et je meurs.

LA BOUCHE HÉLAS.

Dites-moi donc : mais qu'est-ce qui m'arrive ?
Je sens en mes entrailles de terribles ardeurs
Au banquet du destin, indigeste convive
Ai-je avalé mon cœur ?

JEAN QUI DÉVORE CORPS.

Ma dentition que je croyais si vive
Vient de tomber sur un os de malheur
Au banquet de la vie, infortuné convive
N'ai-je croqué que des erreurs ?

LA MANGEUSE OURANIQUE.

Inhumains sont les humains et vides sont les adversaires du plein ; l'ordre est respiral : à partir de l'instant de cette première seconde où ils sont prononcés, les mots nous seront ôtés des bouches et nous quitterons la maison. Le temps est vespéral. Les Ulimiens et

les Uliminiens sont des creux : le cerveau de méo est le temple de l'amour mais mon cœur est le moteur de la torpeur : je vous demande de me sortir la tête que voici, de me l'évacuer d'ici.

JEAN QUI DÉVORE CORPS.

Buvez cette scène.

LA PERSONNE CREUSE.

« Mérélédamanes-mérémélessieurs : que reûsse-teura-t-il dû mon corpû quante jeu manjeru plu ? »

LA MANGEUSE OURANIQUE.

En enlevant nos noms dès maintenant, nous allons nous dépouiller du reste de corps qui nous restait.

LA PERSONNE CREUSE.

Mesdames, messieurs, si la lutte continue, nous mangerons nos os et flûtiaux.

JEAN QUI DÉVORE CORPS.

Ambroise Canard est-il arrivé ?

LA BOUCHE HÉLAS.

Remarquez comme moi-et-ici, et comme

moi-et-ailleurs, je vous vois tous les deux pendant que la moitié restante de la sauvagerie des choses m'inquiète.

L'AVALEUR JAMAIS PLUS.

La vie de la vieille Vaticine-et-Tauperie est une vieillerie, et ce repas un Uloir, et ce sel, la vapeur d'un poivre assez mal fait pour nous assaisonner.

L'ENFANT D'OUTRE BEC.

Ce repas est moribond. Nous ferions mieux de nous manger nous-mêmes nos idées aux uns les autres, au lieu de placer le dessus des têtes des Uns à la place du corps humain.

LA PERSONNE CREUSE.

Ce repas contient la mort d'un mort et ce qu'ils ont digéré : il contient son ventre et nos produits : du hurlique, de la crémance, de la louconfiote, de la cascade de *s'il est là.* Apportez immédiatement un corps, qu'il apporte lui-même son mort sur la scène : apportez du jambaret, du podion, de l'extrait; apportez du résulte, de la cabiasse,

de la a. Le Délivreur ni son nom ne viendront jamais dans ces conditions. Nous lui avons beaucoup trop barré la route de la barrière par nos satanéaux Roger et Roger. Mais je me tais maintenant, car je préfère me dire tout seul à l'intérieur de ma figure que ma tête de vie est une vieillerie. La passée comme l'écoulée. Cependant cette vieillerie me parla de ma vie de par-ci et là : car je me taisus pour préférer me taire car ma vie était en trop vieille tauperie.

LE MANGEUR D'OMBRE.

Et vous, dites quels sont vos noms, grands jeunes gens !

L'AVALEUR JAMAIS PLUS & L'HOMME MORDANT ÇA.

Nous n'avons pas de noms parce que nous sommes professionnels.

JEAN QUI DÉVORE CORPS.

Voici la machine à vapeur où nous allons embarquer tous les fauteurs ! Où est madame Louise-Elisabeth Vutron-Corby ?

5. Voici la machine à vapeur.

L'HOMME MORDANT ÇA.

Je suis le docteur de Plombe, j'ai servi de médecin sous l'infirmier de Pénombre et Ulban. Dans la nuit de la Mésaction, j'ai vécu dans une plombine avec un furoncle norpatif à mon œil ; puis j'ai diagnostiqué l'an suivant dans un patient la zone réparable dont il m'avait affublé : il disait s'agir d'un furoncel héléboratif ; je l'ai coulé selon un cataplat mal fait par l'infirmière Hébétune. J'ai élécoulé ma vie en vie-vite-blanc ; mais le docteur avait mal visé : il avait pris mon stéthoscopéen, en lieu et place de mon visage plongé fond du narcôme profond. A la sortie, je me suis offert de vider ma vie chez les choses d'ici. Dans la nuit de Nocte & Méladon, je me suis moi-même déclaré fils d'une chanson, médecin d'action, puis mentalement malade vivant. J'ai été mangé par de la mort accommodée par de la maladie, puis j'ai été cadavre en entier, où j'ai gagné la stabilité

des objets classés au monde dans l'ordre des choses.

L'ENFANT D'OUTRE BEC.

Mauvais docteur : montez dans la voiture à vapeur !

L'HOMME MORDANT ÇA.

Non non, je ne fus pas le médecin qu'il soigna ni le malade médicat.

L'ENFANT D'OUTRE BEC.

Entrez un autre !

LA MANGEUSE OURANIQUE.

« Cordonnier qui pour gagner des écus
Oses te servir de mensonges
Tu dis que tes souliers sont bien cousus
Ils tirent l'eau comme l'éponge
Tu dis : longtemps ils dureront
Et dans huit jours les coutures s'en vont
Tu as fraudé l'consommateur
Voilà le trait d'un escroqueur :
Monte dans la machine à vapeur. »

L'AVALEUR JAMAIS PLUS.

Je suis l'ouvrier Lombard. J'ai déposé mes

os dans les restants des peugeot 606. Puis j'ai mangé la boîte : j'ai échoué tout mon crédit ; j'ai mis mes restes dans la carcasse d'à côté de ce côté-ci.

L'ENFANT D'OUTRE BEC.

Et le lendemain matin ?

L'AVALEUR JAMAIS PLUS.

Dans la boîte 58, en consigne de gare de Paris-Lyon, j'ai déposé mes restants. Ensuite, pour me venger de mon patron, j'ai mal vissé tous les boulons. Ma bouche ne doit plus s'opposer à la raison.

L'ENFANT D'OUTRE BEC.

Ouvrier-monteur, vous êtes un voleur entrez dans la voiture à vapeur !

JEAN QUI DÉVORE CORPS.

Si vous avez mal travaillé : les vrais ouvriers vont vous manger.

L'AVALEUR JAMAIS PLUS.

Je m'en fous, j'm'en fous comme d'un clou.

L'ENFANT D'OUTRE BEC.

Poursuivez la suite !

LA PERSONNE CREUSE.

Je ne suis pas comme le voleur Cabossier ; je ne suis pas le photographe Vespéro : je suis le ministre Testiquet, le fils adoptif du député Protojaculier. Aux frontons d'as et aux prestiges des assemblées du Ouitat, j'ai dû apprendre par cœur la phrase oui-dite : *il est réprouvant de parler.* J'ai été séparatif, rétrobarbatif, résumé-vivant ; j'ai changé de parler pour être ensuite rétroparlé : ce fut sous Urge, qui fut un chien assez réglementaire parmi les chiens ; puis sous son fils Jean Berger qui fut berger en Triare, et par son père nommé Ipierre et par la poutre de mon pierre, par la pierre de mon pierre de la pierre. J'ai une vie à me venger. J'ai vécu pour me vider d'être entier : c'est moi-même.

L'ENFANT D'OUTRE BEC.

Ministre sans cœur, vous êtes un voleur : montez dans la voiture à vapeur !

JEAN QUI DÉVORE CORPS.

« Accapareur dont l'unique désir

Est d'entasser ta bourse pleine
Lorsque tu vois les malheureux souffrir
Cela ne te fait nulle peine
Tu voudrais de dures saisons
Pour dévorer leurs champs, leurs moissons
Et pour cela monopoleur
Monte dans la voiture à vapeur. »

LE MANGEUR D'OMBRE.

Voyez comme il monte à bord comme quatre.

L'HOMME MORDANT ÇA.

Je suis le Malade Noir. Je me nourris de tout ce que je crois : du cyriblore ou de l'enchluppe. Je me suis nourri du lait de la victoire. A l'intérieur de ma mort, avant d'avoir été vie de ma vie, je me nourrissais déjà de mon propre sang, avant que je le verse dans mes enfants.

L'ENFANT D'OUTRE BEC.

Malade Noir, vous êtes un mort : montez dans la voiture à disparition !

LE MANGEUR D'OMBRE.

Je suis le journaliste Thur de Bolo, dit Bob à

Oui-bob. J'ai fait partie du groupe Meldique. J'ai fondé avec Camille Vivissotier, au cours d'une petite pratique de golf, deux famuleuses revues de vulgarisation médicale : *J'en crève* et *J'en guéris*; de retour à l'action, j'ai écrit *Mourir à la maison*; puis, de mon fauteuil final, mal amarré à Caveau-Plage, j'ai démarré *L'Apiculteur orléanais*; je l'ai revendu par fragments au groupe Bulot-Pitrîer, ensuite j'ai fondé *Mon chien, ma femme* que je lisais le soir à l'abri dans ma maison construite loin d'autrui où je pensais souvent lointainement à moi-même et à toi-même pendant que ma femme item vaquait aux choses.

L'ENFANT D'OUTRE BEC.

Journaliste Bolo, vous êtes un menteur : montez dans la voiture à vapeur !

LA MANGEUSE OURANIQUE.

Je ne crois plus à rien et c'est bien. Je suis la phrase sans pain.

L'HOMME MORDANT ÇA.

Dites-lui plus bas d'aller au plus vite vers le bas !

JEAN QUI DÉVORE CORPS.

Faites entrer le chœur cardiaque et qu'il annonce la fin de toutes les gens.

L'ENFANT D'OUTRE BEC.

Mangiste, vous êtes un menteur : montez dans la voiture à vapeur !

JEAN QUI DÉVORE CORPS.

Je suis le serrurier Goby. J'ai voulu avoir une chaire opulente de serrurerie cardiaque. Ensuite j'ai vendu les clés à des marmottiers et à des cambrioliers patentés. Puis j'ai tout imité, pour les liquider contre des ristournes à des gens qui partaient.

L'ENFANT D'OUTRE BEC.

Serrurier menteur, vous êtes un voleur : courez dans la voiture à noirceur !

LA PERSONNE CREUSE.

Je suis l'acteur Vanito Vaniny. Me suis regardé dans de la glace tout l'après-midi.

L'ENFANT D'OUTRE BEC.

Acteur, vous êtes un menteur : montez dans la voiture à vapeur !

LA BOUCHE HÉLAS.

Entrez suivant !

LA MANGEUSE OURANIQUE.

Je suis le marchand du monde. J'ai vendu Vie contre Mangerie. J'ai forcé la fortune au bouillon d'amertume. Je suis le vendeur Bisbouillot de Bousbouillaud. J'ai vendu des choses jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de choses puis j'ai continué la chose pour me faire peur à moi-même. J'ai eu tort de prendre la création pour un ventre d'actions à agir à reculons. J'ai voulu la vie contre une rançon à gagner. J'ai vendu moi-même ma vie à la vie ; j'ai même été plus loin : puisque j'ai plus faim et que je suis maintenant ici rien et en rien.

LES MANGEURS PLUSIEURS.

Chantons : « Charrette qui t'en vas si nous sommes là, dites Adieu à la vie : adieu la-la. Chuterie de la vie, nous sommes d'ici ; dites bonjour à la vie : Vie vous voici ! Morceau de lambeaux, si je te chante faux, cloue-moi au sec là-haut ! cloue-moi mon bec là-bas ! »

JEAN QUI DÉVORE CORPS.

Apportez-nous maintenant du bois en haut de cette montagne.

L'ENFANT D'OUTRE BEC.

Vous êtes des voleurs : montez dans la Oiture à moiteu, noirceu, vapeu !

JEAN QUI DÉVORE CORPS.

Faites entrer le chœur cardiaque et dites-lui d'annoncer le finissement du monde mangé par les gens.

TROIS DES MANGEURS PLUSIEURS.

Nous sommes le chœur cardiaque : nous mangerons de la mangerie de soupe lorsque nous l'aurons avalée. Nous attendons la vie depuis la mort que nous vivons. Et si nous avions le temps, nous vivrions en attendant. Nous mangerions la mangerie si nous ne l'avions déjà pas bien trop tôt avalée.

LE MANGEUR D'OMBRE.

Nous sommes si sourds qu'il nous a fallu la présence de la mort pour entendre dedans ce vide la présence de notre Dieu. Qu'as-tu donné à

manger et à boire à ta tête d'aujourd'hui ? As-tu donné à manger à ton cadavre aujourd'hui ?

LA BOUCHE HÉLAS.

Chante la chanson de ta sœur !

LE MANGEUR D'OMBRE.

« Ma sœur qui sèche a un ruban : elle vient, elle va, chante sa chanson. Hou là !

A l'intérieur du trou humain, y a un gouffre où on voit rien. Hou là !

Mon professeur de tube a dit vrai : l'intér-i-eur du Fond Humain, est un gouffre qui contient rien.

Mon professeur de corde a dit juste : l'intérieur houmique, est un trou qu'est pas logique. »

En vivant sa mort de très près, il y a un moment où on assiste à son cerveau.

6. Petite logophagie.

LA BOUCHE HÉLAS.

Nous mangeons de la sormionge, du lourpidet, de la tartufle, du cantarique et du hourpi-

que; nous mangeons de l'oinfe; mangeons la poutarde, mangeons du gormion, mangeons de l'oustague, mangeons du darguement.

LES MANGEURS PLUSIEURS.

Nous mangeons au bachat : nous mangeons des ramasilles, de l'abonde, de la rapée et des aglands; beauseigne ! nous mangeons des banaches, des beluches, des babets, des barabans; nous mangeons de la cocumelle, des coqueilles, de la coufle, des cachons; mangeons des davègnes, de l'eau boulie, de la bleuge, des bouchasses, des boucherles et du bouillou; nous mangerons du gigier, de la jaille, car nous mangeons des bugnes et des carabichons – que nous mélangeons avec des ollagnes, du panisse, des pelousses, des pimpignoles, de la pissotte, des quillorches, de la recuite, des rognoles, du vachat, du sarrasson.

LE MANGEUR D'OMBRE.

Une fois mangées les choses, il nous reste que toujours à la bouche, cette faim putréfiante.

LA MANGEUSE OURANIQUE.

Lorsque je suis vivant, je mange par la bouche d'un enfant : il porte un trou porté ailleurs qu'en moi; les aliments dont je parle ne me nourrissent pas plus de mon vivant que si je mangeais tous mes mots pendant la mort.

LA BOUCHE HÉLAS.

Y a-t-il encore quelque chose qui aille au bout de nos fourchettes? ou de nos pensées? ou de nos mains qui frapperaient le vide à la façon d'un certain couteau que l'enfant Caïn tourna contre lui-même?

JEAN QUI DÉVORE CORPS.

Les traces que firent dans l'air nos mots peuvent être suivies au couteau : nous avons en pensée la pensée ensanglantée; nous nous rassemblons maintenant auprès de cette table ici, itoine et isitoine, où nous ne sommes pas uniquement des corps sur des chaises car nous nous préparons à manger les uns les autres le repas humain.

LE MANGEUR D'OMBRE.

Auriez-vous bu ou respiré en sphère, en rond

ou dans les airs, toute la fumée qui est au monde, vous n'en auriez pas même dégurgité le tiers du quart de la moitié de votre faim qui est sans fin. Votre soif aura soif de *même-la-soif*, car vous êtes le Mangeur Monument.

L'HOMME MORDANT ÇA.

Redonnez-moi votre main que je la porte à mon œsophage.

LA MANGEUSE OURANIQUE.

Nous assistons sans parler à la mangerie du monde. La bouche des hommes est comme en nous. C'est d'elle que nous parlons et sortons, lorsque nous vous entendons. Le monde est un immense tube dont nous ne savons aucune des conclusions mais dont nous entendons la logique.

L'HOMME MORDANT ÇA.

Et cependant la mort nous apporte bénédiction et une sorte de preuve que nous étions. Retournez dans votre corps vous appuyer contre vous-mêmes, si vous n'y croyez plus.

L'AVALEUR JAMAIS PLUS.

Il y a en moi une bouche en bois qui attend

et on lui fait mal avec un trou mis en section au lieu et place du monument.

LE MANGEUR D'OMBRE.

Un homme en moi s'est réduit à la vie d'homme. Y est-il ?

7. Écoute de la mort.

JEAN QUI DÉVORE CORPS.

Retournez faim et soif.

L'AVALEUR JAMAIS PLUS.

Bouche écoute : l'univers est mangé vif au son de cette pénible rhapsodie.

LA BOUCHE HÉLAS.

Retournez faim et soif. Et allez crier. C'est vers quelqu'un. Qu'entendez-vous ? Ses oreilles ?

LA PERSONNE CREUSE.

Il y a en moi mon corps et une matière de quoi qui attend.

LA BOUCHE HÉLAS.

Retournez faim et soif par-dedans jusqu'à vous entendre dire : qu'entendez-vous ?

LA MANGEUSE OURANIQUE.

Le mâchement de notre corps en attendant, nous l'entendons.

LA BOUCHE HÉLAS.

En tombe-t-il quelques sons ? Qu'entends-tu ?

LA MANGEUSE OURANIQUE.

Le bruit de satiété du temps sortant du trou vivant de l'instant précédant son suivant.

L'HOMME MORDANT ÇA.

Même si ma vie était passée à détruire et être détruite, et réduite à un petit peu à peu, même si elle était résumée à de *l'état-là*, ou à un songe, ou à un inutile remède ou intermède contre tous les remèdes, je feindrais la surprise en vous quittant et vous saluerais en vous disant que ma vie a été faite à l'image de ce repas.

LE MANGEUR D'OMBRE.

Votre corps doit rester parmi nous. Il doit vivre jusqu'au bout. Le bruit de satiété du temps que vous entendez, vous attend également dans le trou suivant. Car c'est un trou autre que vous.

L'HOMME MORDANT ÇA.

Maintenant que je dois passer, je chante : Voici que je m'en vais. J'ai chopé une clamesydre : je dois partir par cette erreur creusée en moi. Le soir de ma mort, je monte dans ma tombe et j'en sors mort.

LA BOUCHE HÉLAS.

Oui, mais une fois dans la tombe, nos poumons parviendront-ils à respirer la terre, et nos yeux vitrifiés à s'endormir dans cette poussière ? C'est non et non ! Une fois en tombe, nous nous endormirons chez Jean la Tombe et notre bouche ne sera plus dite. Elle ne s'ouvrira non plus pour parler.

LA MANGEUSE OURANIQUE.

Une fois dans la tombe qu'entendrions-nous et que verrions-nous en vrai ? Rien du tout. Verrons-nous un jour notre langue face à face ? C'est peu sûr et je crois pas certain.

JEAN QUI DÉVORE CORPS.

Descendez maintenant avec moi cette pente dans la pensée, ce souterrain où vous êtes descendus.

L'HOMME MORDANT ÇA.

Au sortir de la terre, deux personnes en ombres parlantes se taisent et vont : au sortir de la terre nos deux bouches se parlent.

LA MANGEUSE OURANIQUE.

Je suis dans une phase pleine d'espoir : je vois *blanc* le noir. Une seconde avant, je voyais le noir tout blanc. Mais actuellement, comme je suis encore dedans, je vois noir comme noir que je suis dans ma nuit.

JEAN QUI DÉVORE CORPS.

Faites entrer maintenant des actions dites « contraires à la vie », et faites-nous raconter la fin de la mangerie : Lorsque le fils viendra, l'amour se sera-t-il vraiment refroidi sur la terre ? Mais maintenant voici la vie qui revient et l'envie de la manger.

LE MANGEUR D'OMBRE.

Le nom de notre mangerie sera : ici-bas.

L'ENFANT D'OUTRE BEC.

Longueur de la liste des plats et longueur de ma vengerie : la vie humaine que j'ai vécue m'a

vengée de l'humaine-vie de la vie d'humaine ; la passion et l'action ont enfin donné chair à ma soif. Et maintenant, j'ai si peur : faites revenir la machine à vapeur.

DEUX DES MANGEURS PLUSIEURS.

Nous avons mangé déjà quatre choses aujourd'hui : un, de la lantise, deux, du bollardon, trois, du souvenir, cinq, de l'action, du porc et du cochon.

L'ENFANT D'OUTRE BEC.

Non non : de la hublète, de la burlette, du méandre et du coton.

LA PERSONNE CREUSE.

Combien de mots avez-vous prononcés depuis que vous avez la bouche pleine ?

LA BOUCHE HÉLAS.

Combien de mots m'avez-vous dits depuis que vous ne pensez plus jamais qu'à mon cadavre en me voyant ?

LA PERSONNE CREUSE.

Combien de mots avez-vous reçus dans la bouche depuis que votre pensée s'est ouverte ?

LA BOUCHE HÉLAS.

Cent trente-huit milliards six cent un.

L'HOMME MORDANT ÇA.

Que mangeons-nous ?

L'AVALEUR JAMAIS PLUS.

Nous mangeons des cailloux. Nous mangeons une vengerie pour la matière. Nous mangeons de la vie à la longue.

LES MANGEURS PLUSIEURS.

Nous mangeons du bruscol, du cercion, de la mate, du carataphon, de la vendrue, de la palurge, de la monarde, du salubi. Nous mangeons par la longue mangerie de la vie machine arrière.

JEAN QUI DÉVORE CORPS.

Hommes, hommes, hommes, nous mangeons le monde présenté vénéré.

LE MANGEUR D'OMBRE.

Mangeons mangeons. Vénérons la vérité. Mangeons ceci, mangeons ça. Toi, oui toi, sors : dis au père que nous sommes là.

L'HOMME MORDANT ÇA.

Que ceux et celles qui ne veulent plus rien

manger de ce repas, nous déclarent leurs vrais noms.

LA PERSONNE CREUSE.

Non non. Nous mangeons le monde que nous soupçonnions d'être vénéneux. Nous mangeons le monde que nous soupçonnons d'être deux.

LA BOUCHE HÉLAS.

Voici nos ossements heureusement évacués. Son trou est bob. Dormons ! Que vois-tu ?

LA MANGEUSE OURANIQUE.

Je vois des ossements où vivent les gens.

L'AVALEUR JAMAIS PLUS.

Allons jouer dans les ossements un tour de cochon. Dites à cestui cadavre que nous sommes là. Et dites, si vous le croisez, à mon corps que j'y mourrai.

L'ENFANT D'OUTRE BEC.

Et moi, si vous voyez le mien, dites-lui : je t'attends.

8. Grande logophagie. Volée de bouches ouvertes.

LA MANGEUSE OURANIQUE.

A table, quand je n'avais plus faim, je n'avais plus faim, et mon père me disait que le prochain viendrait cependant à l'heure dite ; à chaise, quand je n'avais plus d'entrain, mon père me disait que c'était la faim qui signifiait que rien ne me manquait ; maintenant que je ne suis plus gamin mais vieillard-vilain, je bois sans cesse, je mange sans avoir ni-plus-ni-soif ni du nombril de ma mère ni de celui par où le corps de nous-tous a chuté. Maintenant que je n'ai plus de soif, je n'ai plus de néant. C'est l'heure de ma chute : je chute.

L'AVALEUR JAMAIS PLUS.

Demain la vie vivante des choses nous pénétrera par l'agréable intestin.

L'ENFANT D'OUTRE BEC.

J'ai mangé aujourd'hui une peugeot-citroën, une gourdine 24, un frigo, un didelio, un apsi 237,

une couverture réchauffante à neuf trous, un tronc fuchsia. A bal Blaisiau, j'ai vu les gens acheter de plus en plus gros ; j'ai acheté moi aussi gros de gros, voulu dépeindre ma vie et la dévivre avec ma sœur Ariane Victheur ; j'ai rebu un cafallo, trois lambresques, du derduloque, de la verveine, un kilo d'aspics : je suis content, j'ai mangé ce matin la machine à laver ; je suis très-très content, je suis très content de mes dents, je suis très content d'avoir parole vivante dans mon trou de la pensée.

LA PERSONNE CREUSE.

J'ai mangé l'unique enfant. Pour tenter la chance j'ai mangé le seul exemplaire du monde qui me restait.

L'ENFANT D'OUTRE BEC.

Je suis très content, oui oui je suis très content de mes parents.

LE MANGEUR D'OMBRE.

Eh bien moi, une fois que j'ai mangé, je me repens d'avoir mangé ce que j'ai fini.

LA BOUCHE HÉLAS.

Au repas de la vie nous nous sommes levés un lundi pour lui dire : nous voici.

L'AVALEUR JAMAIS PLUS.

Au cours du repas, lorsque d'aventure nous attaquons des dents dans de la vianderie, c'est uniquement par tubulure-et-forfanterie : en fait, nous emmagasinons de la mangerie uniquement dans l'espoir final d'être à la fin victorieusement dévorés par nous-mêmes.

LA MANGEUSE OURANIQUE.

C'est pour nous rapprocher nous-mêmes les uns les autres que nous nous mangeons les phrases dans les pensées. Tuyau humain va bien.

LES MANGEURS PLUSIEURS.

Oui à l'ensemble des corps qui nous résistent sous la dent ! Oui à l'ensemble du corps persistant. Oui où nous résidons.

LA BOUCHE HÉLAS.

Oui au corps. Non à la mort !

L'AVALEUR JAMAIS PLUS.

Oh non ! Oh non !

LES MANGEURS PLUSIEURS.

Oui ! Haut et oui !

L'ENFANT D'OUTRE BEC.

Dites aux choses qu'elles soient présentes dès qu'on les mange ou nomme !

LA BOUCHE HÉLAS.

Non non : dites que ces choses assistèrent à de la mangerie en même temps que nous : qu'elles vivent et meurent de notre faim – et qu'elles n'entendent pas être mangées avant d'avoir ici passé d'être.

L'AVALEUR JAMAIS PLUS.

Ici le monde assista en moi à la mangerie de moi par les choses et à mon assassinat. Oui à la nuit du corps qui est en nous. Lorsque je vois mon assiette, j'éprouve souvent du repentir.

LA PERSONNE CREUSE.

Ici le monde stagnant saignera et s'arrêtera au cours de ce repas. Lorsqu'elle me mangea ma main, ma fourchette crut que je pensais pire que son couteau, car elle était ma propre

ennemie que je croyais tenir dans sa main sans la voir ni savoir que c'était mon amie.

LE MANGEUR D'OMBRE.

Nous finirons toutes choses au trou blond et par débarrasser la nappe.

L'AVALEUR JAMAIS PLUS.

Ici le monde immonde et bon assiste en vrai à la sortie du son en choses qui vont. Le trou humain nous va bien.

LA BOUCHE HÉLAS.

Ici monde assista à du son émis et repris par les gens.

L'ENFANT D'OUTRE BEC.

Non non : à sa propre fin, le monde n'assistera pas ! Non non : à sa propre fin, le monde n'assistera pas !

JEAN QUI DÉVORE CORPS.

Chantez plutôt que les choses assistèrent à de la mangerie puis furent ici vécues mangées-vives.

LA MANGEUSE OURANIQUE.

Non non : dites plutôt que les choses subi-

rent de la mangerie substituée, puis subsistèrent sauvées intestinement par un mouvement continu d'échappement.

JEAN QUI DÉVORE CORPS.

Aménageons la mangerie dans l'espoir final.

L'ENFANT D'OUTRE BEC.

Non non : les choses sont trop détruites par nos dents.

LE MANGEUR D'OMBRE.

La lumière est extraordinaire. Le tuyau réel est allumé.

LA BOUCHE HÉLAS.

La lumière est bien plus extraordinaire que le tuyau du réel n'est allumé !

LA PERSONNE CREUSE.

Nous mangeons cataphon, léontube, sigroin et lanternaux ; nous mangeons la vorasse, le loubet ; nous mangeons la cancoillotte, les gaudes, les morteaux, la panade et le metton ; nous mangeons de la cougnarde, des besettes, du batizou, de la trempotte et du porridge ; man-

geons la coriandre, le picaillu, l'ombredelle, le satafoin ; mangeons les cartonnages et le carton de ce carton.

LE MANGEUR D'OMBRE.

Oui au corps. A bas les parties basses !

LA BOUCHE HÉLAS.

Vous êtes docteur ès parties basses ; vous êtes le précurseur de la vianderie Vérificatrice.

L'AVALEUR JAMAIS PLUS.

Je vous en prie, garçon, soyez réaliste : mangez ces choses pendant qu'elles pensent qu'elles n'entendent pas.

JEAN QUI DÉVORE CORPS.

Dites aux objets qu'ils soient présents au su et au vu du monde ambiant que nous percevons par nos oreilles dans nos yeux.

LE MANGEUR D'OMBRE.

Et maintenant, encore une fois : Oui au corps !

TROIS DES MANGEURS PLUSIEURS.

Oh oui, oh oui. Le tuyautier du corps est animé !

LES AUTRES.

Oui au corps et à la mort !

TOUS LES MANGEURS PLUSIEURS.

Oh non oh non !

L'AVALEUR JAMAIS PLUS.

Le temps m'a dit : mangez les choses, elles n'attendent pas. Mais lui-même me mangeait cependant que je ne m'y attendais pas.

L'ENFANT D'OUTRE BEC.

Collons nos oreilles à la terre pour qu'elle entende si on écoute. Non non : collons nos oreilles à l'air pour voir si, pendant que nous parlons d'une chose, la terre répond par le silence oui-et-non – ou si le fond de cette chose qui nous envoie du son signifie qu'une chose attende que nous la parlions pour être.

LA BOUCHE HÉLAS.

Mesdames, messieurs, prouvez-moi que ce monde visible est inuisible, ou même à la limite mangeable.

LA MANGEUSE OURANIQUE.

Quand on parle d'une chose ici-bas sur la

terre, c'est comme si on en perdait l'impression.

LA BOUCHE HÉLAS.

Non c'est seulement votre impression.

JEAN QUI DÉVORE CORPS.

Demandez aux choses sans nous si elles entendent encore leurs noms ? et si elles entendraient, elles aussi, un monde en face de nous-mêmes si elles entendaient que le monde n'était pas sans nom quand il était avant et auparavant de nous – et s'il n'y avait pas, pour finir à la fin des fins ! une mangerie absente du verbe manger pendant que je le mastique.

9. Brindes.

LA PERSONNE CREUSE.

Au monde ! Solennel déchet, substantiel plafond !

LA BOUCHE HÉLAS.

Demandez au monde, s'il savait que le temps nous mangeait.

LE MANGEUR D'OMBRE.

Oui et non. Tel est le mouvement de nos dents, qui, mâchant le oui et le non, avance le monde vers son oui-et-non.

LA PERSONNE CREUSE.

Irréel déchet ! toi substantielle chaussure ! je vous nomme maintenant pantalons ; et toi Mes-Oreilles, je te nomme des yeux ; quant à toi, Prince, je te renomme Chemise, et toi chemise : dédale ; et il en est ce qu'il en sera-t'ainsi ainsi de suite jusqu'à la fin de la suite des fins où toi, Irène René, tu te tairas, tu parleras et tu viendras et tu vivras.

LA BOUCHE HÉLAS.

Je ne suis pas Irène René.

LA PERSONNE CREUSE.

Mais qui es-tu au présent ?

LA BOUCHE HÉLAS.

Le présent est un Être nous désignant.

LA MANGEUSE OURANIQUE.

Le présent est un don : même si moi je ne suis pas le Temple Vivant du Mangeur Sérapion.

LA PERSONNE CREUSE.

Vous n'êtes que le fils de madame Séraphique et du parleur Jambistronc.

LA BOUCHE HÉLAS.

Nous mangeons de la bambruche, de la papiasse, du budulbe, du sangurdin ; nous mangeons du réglosse, du pèbre, des arapèdes, de la tapenade, des amandons, des bartavelles, de la cougourde, des navettes, de la bacala, de la daube, des bogues, de la crépine, de la galine, de la brousse, des tartifles, du pébron et du beurre sur des quignons.

L'ENFANT D'OUTRE BEC.

Les sons présents désignent-ils des êtres à part de nous ?

LE MANGEUR D'OMBRE.

Je suis le mangeur Affedamme et A. Tel est mon nom de oui-et-non.

LA PERSONNE CREUSE.

Je sont Merdélessieurs Urcion et Sobralifet.

JEAN QUI DÉVORE CORPS.

Je est le Ramasseur des choses laissées par les deux merdélessieurs Urf et Porcet.

LA MANGEUSE OURANIQUE.

Je suis la Femme de Force et je sommes son engendrement.

L'AVALEUR JAMAIS PLUS.

Je suis Jean Rien, qui va qui vient qui vit en Engendré.

L'HOMME MORDANT ÇA.

Je suis le rangeur de tout : Jean Tripode.

JEAN QUI DÉVORE CORPS.

Procédez maintenant au sacrifice de la vie par la mort !

LES MANGEURS PLUSIEURS.

Procédons.

L'AVALEUR JAMAIS PLUS.

Je lève mon verre à la suite des choses.

LE MANGEUR D'OMBRE.

Portez ma vie sans suite dedans !

10. Offrande.

L'ENFANT D'OUTRE BEC.

Père, pourquoi cette nuit est-elle contraire au jour ?

JEAN QUI DÉVORE CORPS.

Cette nuit n'est-elle pas comme toutes les nuits qui nous ont suivis dans la nuit depuis la nuit une ?

L'ENFANT D'OUTRE BEC.

Mère, en quoi cette nuit est-elle semblable à nous ?

LA MANGEUSE OURANIQUE.

Enfant, penses-tu la nuit semblable à toi ?

L'ENFANT D'OUTRE BEC.

Délivreur ? Délivreur ? pourquoi cette nuit est-elle ma sœur, si semblable à ma sœur ?

JEAN QUI DÉVORE CORPS.

Et maintenant, je dresse mon verre à la nature !

L'AVALEUR JAMAIS PLUS.

Et maintenant, temps musicien, lève ton verre et tiens-le bien : les secondes vont te succéder précipitamment.

LA BOUCHE HÉLAS.

Homme de rien, avance ton verre à la Suite de Tout !

LE MANGEUR D'OMBRE.

Pourquoi me provoques-tu, figure d'Élisabeau ?

LA BOUCHE HÉLAS.

Te provoquant, je m'invoque moi-même.

JEAN QUI DÉVORE CORPS.

Levons nos yeux à la suite des choses ! Dédicace ! Dédicace !

LA MANGEUSE OURANIQUE.

Au monde subhumain ! A la matière des inhumains !

LA PERSONNE CREUSE.

Au monde et à la ronde toujours tournée par l'homme ! A la raison qui tient bon sur nos deux jambons ! Au monde et à la réonde, courue par l'on ! Au monde et à l'action-avant, qui firent, qui furent et qui seront Adam et A.

LA BOUCHE HÉLAS.

Au périssement ! A l'enfouissement !

LE MANGEUR D'OMBRE.

Nous mangeonsse du clamudre, de la loinphe, du susdet, de la ricogne; nous man-

geonsse du gladon, de la patille, de l'espatourlphe, du damat. Mangeonsse glaberotte et clarcaphon ; mangeonsse réhume ; nous mangeons du glardat, des tertuliaux. Toute langue se mange.

LES MANGEURS PLUSIEURS.

Au monde sub-raisonné ! Au languier !

LA BOUCHE HÉLAS.

Au fou, et à nous ! A la chanson ! Au finissement exulté du temps.

L'AVALEUR JAMAIS PLUS.

A Jean Adam et Jean Madame, à Jean-Louise : à la réception de toutes les choses par le temps ; à la mort, à la soustraction des corps hors des gens !

11. Accident, embrassements.

JEAN QUI DÉVORE CORPS.

Montrez-nous les deux militaires de guerre qui rencontrèrent les deux civils qui leur firent des civilités.

LA MANGEUSE OURANIQUE.

Je suis Tonaire Sacrifiée, la fiancée vengée.

L'ENFANT D'OUTRE BEC.

Je suis Vévée Luctu. C'est ma sœur : j'ai écrasé son agresseur.

L'AVALEUR JAMAIS PLUS.

L'accident a eu lieu carrefour Marc-Sandor, au signalé kilomètre trois : les cabôles sont cassées, les sortisses inutilisables. Une dépanneuse a été chargée de nous décharger en vrac et de nous assimiler à une suite qui viendrait pas.

JEAN QUI DÉVORE CORPS.

Le dépannateur qui nous évacuerait porterait solennellement long, le nom de Jean Plafond.

LA MANGEUSE OURANIQUE.

A qui boit-on maintenant ?

L'HOMME MORDANT ÇA.

A Jean Adam, à Multiplication monsieur-madame, à la soustraction de l'être chez les néants ! à la mort de tout ce qui survient, revient, vient, reviendra, sera venu.

LA PERSONNE CREUSE.

A la division ! Au jambement et au campement dans soi malgré soi !

LE MANGEUR D'OMBRE.

A moi-même et aux morceaux !

JEAN QUI DÉVORE CORPS.

A la digestion et à sa fin exécrable ! à l'expulsion du monde jusqu'à la délivrance de tout.

LA BOUCHE HÉLAS.

Au vent.

LE MANGEUR D'OMBRE.

A l'âme du mort ! Et au corps !

LA BOUCHE HÉLAS.

A toi, sœur l'eau, et plus généralement à toi, frère mon breuvage !

LA MANGEUSE OURANIQUE.

Vite toi ma sœur, deviens vapeur !

L'ENFANT D'OUTRE BEC.

Silence !... A l'âme et au corps et au baiser de l'esprit qui est entre eux !

L'AVALEUR JAMAIS PLUS.

A la sortie ! Aux suites ! A l'issue sans sortie !

L'HOMME MORDANT ÇA.

Nous les hommes, nous sommes humains : embrassons-nous.

LA BOUCHE HÉLAS.

Au oui !

LE MANGEUR D'OMBRE.

Ah oui ! Au oui ! Au non !

L'HOMME MORDANT ÇA.

Oui à la vie chère. Non à la Novoviande. Oui à Station-Poularde. Non au Protospecteur ; oui à Prosper Lucratif. Oui au G.T.M.U. Non à Marcel Gadon !

L'ENFANT D'OUTRE BEC.

Non non : Oui à la vie chère ! Oui à la ! Oui à elle, car c'est de la bonne viande du docteur Novic. Oui au monde excellent.

LES MANGEURS PLUSIEURS.

Nous mangeons les randules, le doubiet, l'escardouffle, la pastonade ; nous mangeons de la rasure, de la sacoche, du godiveau et des greubons, nous mangeons de la longeole, du boutefas, de la cuchaule, de la taillaule ; nous

mangeons de la polinte, des berthouds, des atriaux, des matafans, du farcement, des bougnettes et des bricelets ; nous mangeons de la bistoulle, des blètes, du bouli, des catains, du caudieau, des épinoques, du fromache, de la fricasse, de la guince, des guernoulles, des légeumes, du liéfe, du limuchon, du macaron, de la marmelate, des oches, des pèques, du talibur, du viau, des pétotes, de la ratatoulle, des ratons, des peimmes-tierre, du patacon, des rapes et des naviots ; nous mangerons le cison, le papet ; nous mangerons le bon papet de Marvejols, nous mangeons chez le docteur Riflet.

JEAN QUI DÉVORE CORPS.

Si nous y arrivions, traverser ce repas serait pour nous traverser la mort sans que jamais celle-ci ne nous attrape avant que nous parvenions.

L'AVALEUR JAMAIS PLUS.

Je me suis avancé vers l'humanité, où j'ai chanté : Cher public, nous vous avons réunis ici

pour voir se manger le monde ; mais auparavant nous allons lui chanter une chanson. Je me suis avancé vers la salle, où voici que j'entonne la fable du Crépuscule et de l'Estomac :

« Monde qui gît, si bon, si grand, tout à la ronde
Descends, descends dedans nos estomacs,
Va dans la mort et reviens-nous.
Monde, monde qui tombe en crépuscule
Régale, régale nos corpuscules. »

JEAN QUI DÉVORE CORPS.

« Ohé les tous, soyez beaucoup ! Vite et souvent, remangez tout ! »

12. Fragments d'écrits sanglants.

L'ENFANT D'OUTRE BEC.

Quand j'étais petit, auprès de cette rivière qui coule maintenant partout à présent, j'ai mangé une automobile rose-merde-pâle peugeot-peugeot ; puis j'ai mangé una portière verte, puis par la suite una renault à trois pneus.

JEAN QUI DÉVORE CORPS.

Nous mangerons de la terre contre notre poussière; puis nous nous mangerons sans doute de la lumière; puis nous mangerions pierre et pierre, et prière la prière. Et vous là-bas, oui vous là-bas ! vous êtes ici pourquoi ?

LE MANGEUR D'OMBRE.

Pour célébrer tes noces avec moi.

LA MANGEUSE OURANIQUE.

Dansons. Puis nous mangerons Jean.

JEAN QUI DÉVORE CORPS.

Arrêtez ces danses. Interruptez immédiatement vos danses dans la machine des corps. Arrêtez d'être. Vous ne devez plus danser sur le plancher sans demander : « Plancher pourquoi ? » Prouvez ce que disent vos pieds en parlant : commettez ce qu'ils font. Restez où vous vous situiez : prouvez votre propre corps au mouvement !

LA PERSONNE CREUSE.

Vous penserez à la mort, seulement une fois revenu de votre vie; vous prendrez, une fois

toute la mort venue, la suite des uns les autres selon la loi de la reproduction de toute la génération refaite idem ; une fois la mort venue : vous serez cul dans la terre et solidaire de la matière comme un mort profondément seul en lui seul.

L'HOMME MORDANT ÇA.

Qu'est-ce que tu lui dis ?

LA PERSONNE CREUSE.

A mon corps, je lui dis que je le félicite de m'avoir vécu.

LE MANGEUR D'OMBRE.

Quant au mien, je lui dis de me féliciter de l'avoir habité.

L'ENFANT D'OUTRE BEC.

Au trou du fond du sort, ma vie est attristée.

LA BOUCHE HÉLAS.

O mon corps : tais-toi, dédale !

LA PERSONNE CREUSE.

Au revoir. Je sors. Je vais faire trou avec la mort, dis-je à mon frère le corps. Mais lui avait déjà fui et me laissait tout seul entendre que je

l'appelais : « Hé corps ! Ohé corps, ohé-é ! Venez assister à la scène de ma venue », redis-je en vain et il passa.

LA MANGEUSE OURANIQUE.

Ici aujourd'hui, voyant ma fin et la mangeant, je redis au corps qui va y aller, que je ne suis certain que d'une chose : *que je ne me suis jamais vue mourir moi-même.* Ici à l'hôpital de Vethro. Le huitante-bif. Salle 33A, chambre 27, pavillon du bon Dr Despagnat. Ici mes restes. Vous m'entendez, malade Lucien Capucet ?

LE MANGEUR D'OMBRE.

Hier H.T., nommé véritablement Éric Dince, a reçu trois balles dans le pif poussées par les pistolets de ses détracteurs : le policier Joindret Polémond, le polinicier Maxime Di Lorca, le polimice Jean-Paul-François Magnitudinien. Ceci mit un terme à l'enlèvement perpétré des otages pendant les seize heures duquel-lesquel-les-durant-la-suite il menaça pour de vrai de tout faire explosion, y compris son pyjama ; puis il y fut dynamité dans son propre pyjama.

L'HOMME MORDANT ÇA.

De même, avant-hier, salopard Brusquet, abattu par quatre trous de pistolet à quat'sous, fut tiré à bout portant sur sa cervelle.

L'AVALEUR JAMAIS PLUS.

Avant la veille d'avant-hier, chemineau Hans-Christian, muni d'une pioche huit fois trop longue pour lui, a abattu pendant huit heures son beau-frère Louis dont il espérait une citroën, un malavisoscope, et un bon de sortie donnant l'issue à semaine suivante.

L'ENFANT D'OUTRE BEC.

Nous assisterons d'abord à la fin des gens, puis nous assisterons à la scène de notre mort par-devant, puis viendra la venue de la vie qui viendra. Puis la scène du Viviandrat.

JEAN QUI DÉVORE CORPS.

La vie des gens va selon un identique schéma : de U à dia, d'alpha à Z, de zig à trépas, de A à Oméga. En fin d'action, chacun des gens baigne dans son sang. Mais c'est le sang de celui dans lequel il a été vécu.

13. Banquet politique.

L'AVALEUR JAMAIS PLUS.

Nous mangeons et mangerons – car ils mangent et remangent – du lentronc, du polindre, de la fadisse, de la caldue, du sanguedolce, du bon taphon, de la niandre, de la targasse, du vengître, de la nière à cuire, du baudreuil, de la mandre, de l'ître, de la nière à croquer.

L'ENFANT D'OUTRE BEC.

Ainsi nous assistons en mangeant à la scène de la Renomination de la mort par les gens.

LA MANGEUSE OURANIQUE.

Oui et non : assisterons-nous d'abord à la scène de l'exécution du son ?

LA BOUCHE HÉLAS.

Faites venir la scène de manger le corps de l'homme Homme, homme, homme la voici !

L'ENFANT D'OUTRE BEC.

Non non : parlez d'abord du massacre de la chair et du chien !

LA BOUCHE HÉLAS.

Non non, nommez d'abord *massacre* le massacre ! Le massacre !

LE MANGEUR D'OMBRE.

Au secours je viens de manger la table !

L'HOMME MORDANT ÇA.

Au sec ! j'allais manger mon déjeuner !

JEAN QUI DÉVORE CORPS.

Ici, très voyant public grand voyant, nous avons soudainement pris peur et avons redouté qu'au cours du spectacle d'un repas représenté, devant des yeux qui n'avaient toujours rien vu, le mangeur mille deux cent vingt et un se lève soudainement et nous fasse publiquement usage de ses dents.

LE MANGEUR D'OMBRE.

Si ces yeux nous mangeaient des yeux, ce serait pour eux la preuve que nous sommes en face d'eux.

L'ENFANT D'OUTRE BEC.

Ils mangent. Ils mangent.

LES MANGEURS PLUSIEURS.

Goûtons de la rasulphe, du loincre, du pro-

dion; croquons du bublium, de l'arnouse, du gapiot; mangeons du mandiniard, mangeons de l'oision, mangeons du tratunier.

LE MANGEUR D'OMBRE.

Et maintenant ?

L'AVALEUR JAMAIS PLUS.

Allons nous asseoir au plafond. Son Président Mâchon de Jambistronc va vous faire une petite déclaration.

LA PERSONNE CREUSE.

Je suis votre président : je m'adresse en mangeant aux mangeants, je parle en mangeur à l'assemblée des mangés : Mettez-vous tous ces instants à la place du ventre. Achetez du bien et mangez bon. Les meubles pour s'asseoir sont seyants. Mangez ceci prenez ça. Les produits que mangeons sont extrêmement bons. Nos paroles sont parlantes à nos corps corporels, et cela a du vrai et cela a du bon. Hé du plancher : attention au plafond ! Hé du plachefer : action à marcher ! Mangez de la viande de chez Peugeot. Mangez des œufs de chez Robert Grosse

Tête. Ne laissez pas acheter n'importe quoi par quiconque. Dites stop à la vie moche et hop au pourcentage *Henri Saget* ! Buvez du sang. Mettez-vous des tubes trouants-et-remplissants. Ne vous laissez pas acheter cette viande : c'est toi-même !

JEAN QUI DÉVORE CORPS, *à part.*

Les ourssements blonds des trois bernardines à actions nous font peur.

LA PERSONNE CREUSE.

Nécromobile huit six zéro. Volez où les boulevards sont bâtis. Les étés sont allongés. Vos morts sont des champions extrêmes de repos. C'est chez Réops, grâce à deux dos. La colle à vos marchands de pieds vous va si bien qu'ici la vie là-bas ouique-ouaque. Ne buvez plus de l'eau raisonnable qui donne la soif, buvez de la belle eau qui donne repos. Devenez deux. Où que vous alliez, munissez-vous d'un corps avant d'y entrer. Non et oui à la vie chère. Oui et non à la Novoviande. Ici attend la vie service fini. Ici deux pieds sont même panier.

LA BOUCHE HÉLAS.

Président, nous vous remercions : dites-nous maintenant quelles sont les intentions de vos conditions ?

LA PERSONNE CREUSE.

Mangez, mangez.

L'AVALEUR JAMAIS PLUS.

Que mangerons-nous ?

L'HOMME MORDANT ÇA.

Nous mangeons des cailloux.

LE MANGEUR D'OMBRE.

A la fin de la mangerie, l'acte de la mangerie s'est altéré. Le monde est modifié par son passage à action.

JEAN QUI DÉVORE CORPS.

Continuez de mélanger.

LA BOUCHE HÉLAS.

Nous mangeons si violemment que, par mélange de tout, c'est un autre monde demain qui va sortir de nous.

LA MANGEUSE OURANIQUE.

Nous nous sommes mangés et mélangés si fort qu'un Autre-monde est sorti.

L'AVALEUR JAMAIS PLUS.

Nous nous mangeons le monde et son ombre, tel est notre agrément.

JEAN QUI DÉVORE CORPS.

Et maintenant ?

L'ENFANT D'OUTRE BEC.

Une pensée vers ceux qui n'eurent pas le temps d'avoir faim.

LA MANGEUSE OURANIQUE.

Ma sœur, ma sœur, ces trous blonds nous font peur !

14. Mangeurs de terre.

LE MANGEUR D'OMBRE.

Nous mangeons nos paroles en parlant, de même lorsque je pense, c'est comme si je mangeais des mots en les attendant.

L'AVALEUR JAMAIS PLUS.

Nous mangeons le réel par les mots. Nous ne sommes pas ses animaux.

LE MANGEUR D'OMBRE.

Nous ne mangeons pas le verbe manger ;

alors que nous pouvons très facilement parler du verbe parler.

L'AVALEUR JAMAIS PLUS.

Car nous avons chaque fois chacun deux fois deux trous : en tout homme, ce que la bouche absorbe, Anus à la fin le recrache. Tout homme pense en lui, que ce que sa bouche absorbe, il faut qu'à la fin Vie recrache.

LA PERSONNE CREUSE.

Expulsons-nous par les oreilles ce que nous absorbons par le devant qui-est-sur-les-yeux ?

LA MANGEUSE OURANIQUE.

Non non non : cela ne peut être dit. Nous expulsons seulement par la bouche les opinions dont nos oreilles étaient obstrinuées.

LE MANGEUR D'OMBRE.

Ce que nous mangeons deviendra notre corps ; de même, ce que nous allons parler est déjà reviendu « souvenir ».

L'AVALEUR JAMAIS PLUS.

Ce que nous mangeons deviendra corps par la mort. Oui oui, non non et non : il y a mystère

égal à manger et parler – mais sont-ils le même ? Non-oui, car *idem sont la parole et le pain* ; c'est pourquoi je vous demande ici : il y a mystère à manger, autre à parler ? Mais ce mystère unique deviendront-ils deux faces du même ?

LA MANGEUSE OURANIQUE.

Je ne peux trancher ton hésitation avec ma pensée, parce qu'elle penche trop d'un seul côté de ma coquine de tête.

LA PERSONNE CREUSE.

Nous mangeons la parole de ce que nous sommes chacun dans notre propre bouche.

LE MANGEUR D'OMBRE.

De toutes mes façons, nous mangeons sans nous comprendre nos paroles, de même que lorsque nous ingurgitons des sons, nous ignorons exactement leur composition.

LA PERSONNE CREUSE.

Nous mangeons chacun par notre bouche unique. Il y a danger.

LE MANGEUR D'OMBRE.

Nous pouvons parler sans avoir faim, de même que nous pouvons manger en nous bouchant les oreilles – mais nous ne pourrions nous nourrir sans en même temps, secrètement, faire appel à notre *bouche sombre.* Pendant tout le premier temps de la mangerie, l'une seule des extrémités suffit. Pas pendant la seconde. Puis nous en mourons.

L'AVALEUR JAMAIS PLUS.

C'est inexact. Nous ne pourrions parler si nous n'avions déjà entendu certains mots. Alors que nous ne pouvons manger sans être vifs, ni sans faire aussitôt excrément.

L'ENFANT D'OUTRE BEC.

Oui oui : ici est la sortie. *(Désigne sa tête.)*

LA PERSONNE CREUSE.

O humnimonde, ô monde du Umonde, nous ne faisons de toi qu'une bouchée avalée !

LA MANGEUSE OURANIQUE.

Il n'y aura de véritable repas qu'une fois tous les mangeurs mangés et la chose dite.

L'AVALEUR JAMAIS PLUS & LE MANGEUR D'OMBRE.

Nous sommes mangeurs de naissance et de père en fils.

LA PERSONNE CREUSE.

Lorsque nous sommes morts, nous ne parlons ni ne mangeons plus de ce que nous avions cru manger.

LE MANGEUR D'OMBRE.

Sauf peut-être de la terre – et c'est à voir et vérifier.

L'AVALEUR JAMAIS PLUS.

Elle n'est pas une nourriture pour ma bouche.

LA PERSONNE CREUSE.

Le sacrifice d'un mot a lieu chaque fois que je parle; de même je fais, lorsque je mange, sacrifice de la viande et du sang qui est en toute vie. Y compris la mienne.

L'AVALEUR JAMAIS PLUS.

Nous sommes identiques au porc qui mange le tout pour le tout.

15. Sacrifice bref.

JEAN QUI DÉVORE CORPS.

Retournez faim et soif. Et allez crier. C'est vers quelqu'un. Qu'entendez-vous ? Ses oreilles ? Ses oreilles ?

L'HOMME MORDANT ÇA.

Non, je ne mange pas de tout : je ne mange pas la courge.

LE MANGEUR D'OMBRE.

Ni moi la betterave.

L'HOMME MORDANT ÇA.

Ni toi le poisson.

L'AVALEUR JAMAIS PLUS.

Ni lui le sang du hutin ni le lait d'animal.

L'HOMME MORDANT ÇA.

« Dedans mon assiette creuse – Y a une chanson affreuse – Et si épouvantable – Que je la cache sous la table. – Ni les p'tits pois non plus ! – Les yaourts me dégoûtent – De même la betterave rouge – J'déteste les haricots – J'aime pas le ragoût de veau – Ni les p'tits pois non plus ! »

LA BOUCHE HÉLAS.

Mais nous tous, mangeons-nous beaucoup de pain ?

L'HOMME MORDANT ÇA.

Oui nous mangeons le pain ; nous mangeons toujours le pain.

JEAN QUI DÉVORE CORPS.

Le monde est sacrifié par nos dents, de même, lorsque nous mangions le messie, nous mangions, offerte à nous, la parole qui vint offrir le monde à nous.

LA PERSONNE CREUSE.

Oui. La parole qui a créé le monde : offerte à nous à manger. Il est notre repas.

LA MANGEUSE OURANIQUE.

Sang de la parole qui a fait le monde m'arriver, nous te mangeons pour être toi.

LA BOUCHE HÉLAS.

Messie de sang, corps de feu, rivière inverse, toi le vivant : prends pitié de tes enfants ; fontaine de nos vies, nous te mangeons comme tu l'as dit.

LE MANGEUR D'OMBRE.

Le sacrifice de celui qui créa le monde est maintenant descendu dans le triple secret de notre cœur : nous avons participé à sa gloire, et maintenant nous sommes dans le silence qui va suivre...

L'ENFANT D'OUTRE BEC.

Le silence que vous venez de faire est un peu beaucoup trop long.

LA MANGEUSE OURANIQUE.

La parole, en nous, renaîtra-t-elle, comme la nage renaît du nageur et comme la pensée, de n'avoir un instant plus parlé ?

16. Question aux amoureux.

L'AVALEUR JAMAIS PLUS.

Et maintenant, vous qui vous taisez, dites-nous ce qui a causé la reproduction du monde par le son ? Le son de nos paroles reproduit-il du temps ? ou bien sont-ce nous qui sommes ici en parlant par lui dévorés ?

JEAN QUI DÉVORE CORPS.

Lorsque nous nous reproduisons entièrement, nous entrons profondément les uns dans le derrière des autres en poussant des cris souvent splendides. Nous introduisons vivants d'autres vivants dans le but de leur survivre. Introduisons-nous les autres vivants uniquement dans le but de vivre ? C'est aux amoureux de répondre.

LA MANGEUSE OURANIQUE.

Vous les garçons ! Dites les premiers ce que vous en pensez.

L'HOMME MORDANT ÇA & LE MANGEUR D'OMBRE.

Nous sommes les garçons Oui et Non.

LE MANGEUR D'OMBRE.

Nos sexes nous ont été séparés en deux groupes contrastés pouvant cependant dire par la bouche oui-et-si.

L'HOMME MORDANT ÇA & LE MANGEUR D'OMBRE.

Nature, pourquoi as-tu pris la peine de nous diviser, si c'est pour que nous nous réunissions maintenant sans fin à l'unisson ?

JEAN QUI DÉVORE CORPS.

Conclusion : la reproduction de l'homme par l'homme a été mangée par la faute du premier bilan. Reproduction du monde a eu lieu en vain par les orifices. Seconde conclusion : le mouvement du monde a lieu là où nous mangeons sans conclure le réel sans répit. Action est de manger le monde vite avant qu'il soit ! Ici faire vite ! Ici vite faire.

LA BOUCHE HÉLAS.

Au contraire des animaux, nous parlons. Parce que nous sommes, nous les hommes, ceux à qui le verbe a donné la parole.

LES MANGEURS PLUSIEURS.

Prions.

LA MANGEUSE OURANIQUE.

Ces gens que nous sommes s'assemblent ensemble devant des effigies et prient pour changer : car ils vont changer de tuyaux.

JEAN QUI DÉVORE CORPS.

C'est le repas reproductif : nous le reproduisons afin que toute la vérité de la lumière sur la vie de la logique soit faite.

LA MANGEUSE OURANIQUE.

Que toute logique soit faite.

L'AVALEUR JAMAIS PLUS.

Ainsi vie soit-il toute faite. Mangez jusqu'à ce que la vérité nous en sorte.

JEAN QUI DÉVORE CORPS.

Entrons en dormition.

L'ENFANT D'OUTRE BEC.

Oui faites-le. Oui fait-on.

JEAN QUI DÉVORE CORPS.

Dormiam.

17. La nuit.

L'UN DES SEPT DORMANTS.

Lorsque nous dormons, nos corps reposent dans nos esprits; lorsque nous dormons, nous sommes endormis.

L'UN DES SEPT DORMANTS.

Lorsque nous dormirons, nos esprits s'ima-

gineront que nous sommes morts dans une autre personne.

L'UN DES SEPT DORMANTS.

Nous ne nous rendons pas toujours compte que nous nous sommes rendormis lorsque nous nous redormons.

L'UN DES SEPT DORMANTS.

Tant que nous dormions, nous ne demandions pas où étaient nos corps, tandis que lorsque nous ne dormons pas, nous nous demandons si nous sommes dedans.

L'UN DES SEPT DORMANTS.

Nous traversons la nuit sans soleil. Tel est le sommeil.

L'UN DES SEPT DORMANTS.

Corps es-tu là ? Écueil ? Corps, es-tu là ? La nuit nous fait dire la même chose quatre fois.

L'UN DES SEPT DORMANTS.

Selon que vous serez éveillés ou endormis, la nuit de tout ce qui est vous appartient : ou elle vous semblera figure, ou elle vous semblera visage.

L'UN DES SEPT DORMANTS.

Tant que nous dormions de ce sommeil-ci, nous avions oublié ce soleil-là.

L'UN DES SEPT DORMANTS.

Nous aimons, pour le bien de la vie, faire du corps d'autrui un récipient, en attendant notre prochaine porte de sortie.

L'UN DES SEPT DORMANTS.

Au lieu de la mort où nous préférons ne pas aller, nous préférons aller dans le corps où l'autre crie : sortie.

L'UN DES SEPT DORMANTS.

Je désire immédiatement que vous aimiez par-dessus tout périr avec moi le plus vite possible.

L'UN DES SEPT DORMANTS.

Nous avons aimé pénétrer vif au corps d'autrui qui crie : sortie sortie.

L'UN DES SEPT DORMANTS.

Préférons entrer au corps, dans l'instant de

cet amour, non pour sortir par le haut ni le bas, ni par lui-autrui, mais chercher ma sortie !

L'UN DES SEPT DORMANTS.

Nous aimerions entrer encore en corps parmi autrui, non pour mourir avec lui mais chercher sa sortie.

L'UN DES SEPT DORMANTS.

Nous aurions aimé pénétrer vifs au corps d'autrui qui a crié !

L'UN DES SEPT DORMANTS.

Vous aimiez la sortie, vous aimiez la vie, vous aimiez votre bien : et maintenant vous mourez dans mon corps et vous sortez à la place du mien.

L'UN DES SEPT DORMANTS.

A la sortie de la vie, nul n'échappe. A la sortie d'autrui, c'est la joie.

L'UN DES SEPT DORMANTS.

Nous entrons de plus en plus profondément les uns dans les autres pour voir la lumière.

L'UN DES SEPT DORMANTS.

Nous aimons bien le corps et la mort, mais

pour en faire un autre monde, et un autre corps qu'un mort encore et toujours destiné à nous-mêmes !

L'UN DES SEPT DORMANTS.

A la sortie d'autrui toute vie mérite sa peine ; puis, quand la mort s'en échappe, c'est une sortie de la mort qui s'en va sans parler.

L'UN DES SEPT DORMANTS.

Si un enfant nous revenait, nous l'appellerions : l'enfant qui se nomme Courageux.

L'UN DES SEPT DORMANTS.

Je vous échange celui que je mange, contre ceci qui n'en est pas. Nous sommes dans un même cadavre. Je lui donne de l'objet. J'attends que je vous change en moi pour que vous nous puissiez manger : nous sommes dans un même cadavre, de dimensions identiques et de même sujet. Je lui verse à manger.

L'UN DES SEPT DORMANTS.

Je désire immédiatement finir avec vous le plus vite possible.

L'UN DES SEPT DORMANTS.

Nous avons préféré dans autrui-le-corps sortir par la même vie que la vie, plutôt que par le vilain trou muet de la mort.

L'UN DES SEPT DORMANTS.

Nous n'aimons pas périr plus vite, ni sortir par entrée.

L'UN DES SEPT DORMANTS.

Attention : il y a un monde où nous allons, non pour sortir mais chercher son entrée.

L'UN DES SEPT DORMANTS.

Nous n'aimons pas, ni les autres ni nous-mêmes, par le même orifice. Vie de la vie, m'entends-tu ?

L'UN DES SEPT DORMANTS.

Il crie vers sa sortie : mais nous avons préféré faire de lui notre porte. Notre bouche, elle n'est bonne qu'à appeler et parler.

L'UN DES SEPT DORMANTS.

Nous n'aimons pas pénétrer dans le temple

au même bras que notre corps mais en sortir en le tenant par d'autres mains.

L'UN DES SEPT DORMANTS.

Attention : il y a un monde où nous irons, non pour entrer et le visiter, mais pour vivre et nous en débarrasser.

L'UN DES SEPT DORMANTS.

Attention : il y a un monde d'où nous allons sortir, non pour le quitter mais chercher son issue !

L'UN DES SEPT DORMANTS.

Nous n'aimons pas autrui-le-corps par le même orifice. Vie de cadavre, m'entends-tu ? Mort de la mort, m'étreindras-tu ?

L'UN DES SEPT DORMANTS.

Il crie à sa porte de stupéfaction, mais nous avons préféré faire attention à sa porte d'action et à ce qu'il porte en lui : son puits, son futur et sa sortie en profondeur et en profonde douleur.

L'UN DES SEPT DORMANTS.

Vous aimiez une personne, puis vous aimiez

une autre, puis vous aimiez pour votre bien et le mien gésir dans la même mort que lui. Puis cette mort a crié à votre place et elle aussi a souffert.

L'UN DES SEPT DORMANTS.

A la suite d'autrui-le-corps-animal, la vie s'échappe, et c'est la sortie de ma vie qui s'en va qui s'en va qui s'en va qui s'en va.

L'UN DES SEPT DORMANTS.

J'ai tenté de vous manger par votre bouche votre entrée d'arrivée, puis j'ai été tenté par votre oreille de sortie.

L'UN DES SEPT DORMANTS.

Nous aimerions mourir sur le vif en attendant la porte.

L'UN DES SEPT DORMANTS.

Nous aimerions pénétrer à même la mort, et vous aimer d'orifice – ou vous entendre par autrui-le-corps qui crie : « Vivement sortie ! »

L'UN DES SEPT DORMANTS.

Nous avons préféré faire de la mort : la mort de notre vie, et de notre vie : la chasse à autrui.

L'UN DES SEPT DORMANTS.

Vous vouliez pénétrer vifs au corps qui crie « Sortie », dites-vous ; mais à la mort d'autrui-le-corps, notre plus proche porte de sortie perpétrée fut notre porte d'entrée.

L'UN DES SEPT DORMANTS.

A la sortie d'autrui-le-corps, la vie nous arriva ; à la sortie de la mort, c'est même la mort qui s'en va.

L'UN DES SEPT DORMANTS.

Nous préférons à la mort, non le corps du corps, mais l'absence perpétuelle de vie ; nous le préférons pour nous, et non pour votre cadavre : car vous avez souvent trop tendance à l'enlacer vivant autour du mien. Reculez-vous d'un mètre.

L'UN DES SEPT DORMANTS.

Vous aimez et préférez sortir, non par autrui-le-corps qui est moi, mais par une sortie immédiate, hors de vous et sans issue.

L'UN DES SEPT DORMANTS.

Notre corps et nous, n'aimons pas ça : non non, nous n'aimons pas le changement de corps. Non non, nous n'aimons pas ça.

L'UN DES SEPT DORMANTS.

Je veux immédiatement que vous désiriez par-dessus tout périr avec moi le plus vite possible !

L'UN DES SEPT DORMANTS.

Notre corps et nous, préférons être-à-deux continuer à dormir dans le même sac.

L'UN DES SEPT DORMANTS.

Notre corps et nous, n'allons pas dans les amants par le trou du même changement : de sorte qu'un corps qui veut partir sans changer, nous l'évacuons par la porte.

Aube

LES VII DORMANTS.

« Notre corps qui êtes en nous, et vous notre esprit qui êtes dedans, et nous les gens qui y

sommes plusieurs; notre chair qui êtes parlée et vous notre parole incarnée : sortez-nous de la vie ou sinon nous souffririons de la viviante monotonie de la respiration reproductive de l'homme par l'homme – et du monde ici tristement sous les yeux. Faites que notre sortie, qui est à l'image de la sortie humaine de l'homme, n'ait lieu qu'une fois par jour, et délivrez-nous une fois pour toutes de ce monde où nous étions filles et garçons. Et vous, notre Sortie, accordez-nous de trouver une issue vers vous. »

LA PERSONNE CREUSE.

Où gisions-nous déjà ?

LA MANGEUSE OURANIQUE.

Continuerons-nous de vivre sans y croire ?

LA BOUCHE HÉLAS.

« Ne dis rien, je le veux – laisse, laisse tes yeux – se fermer sous mes bai-sers nombreux. – Et sur tous les parfums, élevés un à un – de la nuit, et de tes cheveux bruns. – Tu es là, contre mon cœur blottie-ie, tu es là, merveille de la vi-ie. – Mots nouveaux, mots anciens – désor-

mais semblent vains – Mon amour, ô crois-moi, ne dis rien. – D'une cloche au lointain – meurt le bruit – Tandis que, déchirant les voiles – de la fraîche et calme nuit – s'abat une étoile. – Ne dis rien, je le veux – ne dis rien, fais un vœu : seuls ainsi demeurer tous les deux. – Et qu'alors le destin – de pitié, pris enfin – nous oublie au fond de ce jar-din. »

L'AVALEUR JAMAIS PLUS.

Mangeons du déderchu, de la gruse, du boldet ; mangeons de la saumade, du lignique, du fulbillon, mangeons la barse ; mangeons de l'éventoire, mangeons de la poularde, mangeons du polaton. Mangeons du mangeon.

LA PERSONNE CREUSE.

Il fait tout noir maintenant, et dans ma pôverie d'cabosse : je me tais et je me tais.

L'HOMME MORDANT ÇA.

Il mange la matière. Il mange la lumière. Il mange la poussière. Ce monde où nous sommes pris, a été continuellement mis à manger et il mange.

LE MANGEUR D'OMBRE.

Nous devrions plutôt changer la chair de notre misère-et-poussière au lieu de manger la chair du monde sempiternellement traversé : Olam ! C'est par le temps que tout est renversé sur le champ ; nous devrions plutôt manger la vraie chair-sans-chair-de-la-chair au lieu de manger le monde perpétuellement perpétré par le temps.

L'HOMME MORDANT ÇA.

Rappelle-moi le nom de l'homme qui a dit : Peste de l'homme !

LE MANGEUR D'OMBRE.

Il en est de l'homme comme de l'homme. Mieux ferions-nous d'ailleurs de nous voiler face à face le visage, plutôt que de nous servir de nos trous par nous-mêmes, non pour voir au travers de nos yeux deux, mais pour entendre au travers d'eux les trous du monde.

L'HOMME MORDANT ÇA.

Oui.

LE MANGEUR D'OMBRE.

Si je mange silencieusement, je ne perçois qu'un ventre respirant dans ma pensée.

18. En train et en wagon.

L'HOMME MORDANT ÇA.

Elle mâche.

LA MANGEUSE OURANIQUE.

Lorsque mon être et moi-même se taisent à deux, je me demande si mon être est muet; mais si la mort remue encore entre nous deux, alors je lui dis : à partir de l'instant présent de ce lundi huit-huit, à l'instant où je serai non plus ici mais devant la bouche ouverte du RER de Blessy-en-Parisis, vers la route cent quatre-vingt-huitante oui-bref, vers la jambe deux de bretelle quatre, vers la plaine de Vilibry-le-Cercueil, devant les Bouchons 83a à 67 ter, devant le compartiment des gens assemblés de force pour faire la forme de la grappe humaine, devant les gens à visages, et devant les visages à gens, devant le wagon contenant vie et devant le wagon contenant non-vie, je dirai à ceux qui sont ici présents pendant mon présent : « Si mon mort est muet, taisez-le et ne

m'en parlez pas ; mais si mon mort te voit : dis-lui pas que c'est toi. »

Lorsque mon être en moi-même se fit muet parce qu'il était blessé, je me demandais si tu pouvais disparaître, ô mon corps ; mais la mort resta muette, et le corps déclara : Ô toi et ô moi qui sommes là, nous étions là en parlant avant la parole, à l'instant même où ce compartiment ici présent et présentant wagon devant ces gens aux quatre-vingt-huit visages se détournant par la vitre ou par plancher, ou par journal, ou par la chaise qu'ils lisent ou font semblant, devant ces gens s'observant dans cet instant solennellement présent, dedans cette ville muette où tu te tiens toi-même hors de moi, marcheur de la ville muette, dans la ville alors où son être disparaissait, je lui criai : « Disparais. » Mais lorsque mon être apparaissait et lorsque mon être se taisait en ville qui parle, je lui redisais volontiers qu'il reviendra par ici sous la forme d'un : « Tais-toi, tais-toi : tais-toi avec toi ! »

Et même si je mange silencieusement ce sandwich devant tous, je n'en perds pas la conscience pour autant de ma pensée au tournant.

LE MANGEUR D'OMBRE.

Le repas du monde est-il inachevé ?

L'AVALEUR JAMAIS PLUS.

Oui mais nous le mangerions encore à triples dents, pentuples doses de nos douze mâchoires sachantes et mangeantes, même s'il n'était pas là !

LE MANGEUR D'OMBRE.

Mangez-vous le monde pour le monde, ou le mangez-vous dans votre propre intérêt ?

LA PERSONNE CREUSE.

Et vous, vous mangez-vous vous-mêmes ? ou vous nourrissez-vous d'un autre corps ? ou faites-vous semblant d'être à l'imitation de ces deux choses dévorées l'une par l'autre ?

L'HOMME MORDANT ÇA.

Lorsque nous mangeons, comment dire et distinguer : avant et après manger ?

LE MANGEUR D'OMBRE.

Après, nous n'avons plus faim. De même qu'avant de parler nous n'avons rigoureusement rien dit.

L'AVALEUR JAMAIS PLUS.

Nous mangeons du calopinthe, du petit saxife, du grand saxife, de la bardelouffe ; nous mangeons du hupiet, de la carnave, du lapon grenoblois, du gandelu ; nous mangeons la gravette ; mangeons du berthiat, rongeons du fricantillion.

LA PERSONNE CREUSE.

Mon père Umbert m'disait chaque jour avant de se taire : « Ce dont on ne peut parler, c'est cela qu'il faut dire. » C'est lui, à qui son père Umbert-premier disait chaque soir avant de s'éteindre : « Remarque garçon, et souviens-toi d'la leçon : les hommes parlent rarement à eux-mêmes – et jamais aux autres – des choses qui n'ont point reçu de noms. » Puis il s'empressait d'éteindre et se couchait dans la paille où nous le retrouvions mort et vif chaque matin.

LA BOUCHE HÉLAS.

Sommes-nous donc ici dans la tombe de la nourriture ou dans celle d'autrui ?

19. Débat au ciel.

JEAN QUI DÉVORE CORPS.

Oui nous sommes ici, une fois et encore, retombés dans la tombe de la nourriture qui est la vie. Mort à la mort !

LA PERSONNE CREUSE.

Et mort au corps !

L'AVALEUR JAMAIS PLUS.

Les choses que nous mangeons sont-elles en vie ? ou est-ce nous qui les tuons en les refaisant par nos dents redevenir perpétuellement mortes ? A force de les réduire en nourriture, mastiquant et mâchant, irons-nous jusqu'au bout du mystère de manger ?

JEAN QUI DÉVORE CORPS.

Selon l'usage que nous ferons du monde, nous serons ou bien simplement étranglés, ou bien étonnés d'avoir été étranglés.

L'ENFANT D'OUTRE BEC.

Sommes-nous dans un repas funèbre ?

LE MANGEUR D'OMBRE.

Le monde de la matière est identique au monde de la matière qui est identique au monde de la matière qui est identique au monde de la matière.

LA BOUCHE HÉLAS.

Vous feriez mieux de vous faire taire vous-même, au lieu de vous ronger ainsi la tête à nous couper l'appétit.

JEAN QUI DÉVORE CORPS.

Montrez-nous de la terre de maintenant.

LA BOUCHE HÉLAS.

En voici. Cette terre dont je suis faite n'a pas été ma nourriture d'aujourd'hui. Voyez-la. Nous sommes ici à la fois une tombe et comme une eau de naissance : de la pourriture et de la nourriture. Nous voudrions manger sans que le temps nous mange ni que l'activité humaine nous enlève l'espérance.

LA MANGEUSE OURANIQUE.

Une fois dans la bouche, et loin de nos yeux, les choses que nous avalons vont profond dans notre corps : au trou le plus profond, est-ce notre regard que nous mangeons ? est-ce les yeux que nous voyons à nouveau ? Hé les garçons ? Avez-vous les yeux dans le ventre, ou est-ce par la bouche de notre langue venue dire quelque chose, que nous dévorons maintenant toute la pensée ?

LA PERSONNE CREUSE.

Silence, voici les choses de devant qui savent que les choses de derrière vont devenir mortes.

LE MANGEUR D'OMBRE.

Peste de l'homme ! peste ! peste ! Peste que l'homme soit pour toujours sa propre cible !

L'ENFANT D'OUTRE BEC.

Taisez-vous les vivants !

JEAN QUI DÉVORE CORPS.

Lorsque nous mangeons, je vous conseille d'introduire vos langues dans vos bouches avant de mordre pour faire vrai. Et surtout, lorsque nous mangeons, je vous conseille moi-même de finir toujours par introduire en vous les aliments. Sinon, je vous aurais toujours conseillé d'introduire vos aliments par l'autre trou que la bouche.

LA PERSONNE CREUSE.

Une bouchée de terre, maintenant que nous mangeons le mangeage, est-ce maintenant une ration de matière destinée à nous suffire ? ô terre, terre, pendant que tu y es, combien de temps encore seras-tu sur la terre *terre* pendant que tu y es ?

L'ENFANT D'OUTRE BEC.

Pourriture que la nourriture de l'homme pour l'homme !

JEAN QUI DÉVORE CORPS.

Ce repas me semble de plus en plus rectangulaire alors que le monde est un cercle, dont

nous ne fournirons jamais autrement la preuve de la périphérie qu'en le mangeant et parcourant.

LA MANGEUSE OURANIQUE.

Frères, sommes-nous venus ici sur la terre pour nous y transformer en excréments ? Est-ce juste ?

LE MANGEUR D'OMBRE.

J'en doute. Quelque chose chute. Tous les mots de l'homme vont-ils falloir finir par du silence abavalu ?

L'ENFANT D'OUTRE BEC.

L'homme est la faute de l'homme lorsque l'homme est devenu l'homme par l'homme multiplié par l'homme.

LA PERSONNE CREUSE.

Rien de plus contradictoire que le Repas et la Pensée, rien de plus contradictoire que Parole et Nourriture, et cependant rien de plus semblable fondamentablement. Rien de plus contraire à mon Corps que sa Faim ; mais *manger* est un *mot* : car une fois dit ce mot, le mot

mot, par exemple, ou par exemple le mot *exemple* ou la lettre *L* dans le mot *le*, une fois prononcé et soufflé ce vocable, il n'en reste rien, et nous n'en avons dans la bouche plus rien – et cependant nous avons la pensée pleine de lui. Parce que nous avons pensé à lui.

LE MANGEUR D'OMBRE.

Vous avez raison : manger n'est qu'un traître de mot ! Et la parole n'est expérience du pain que parce que le temps n'est réellement prouvé par rien mais uniquement par le rapport entre deux riens.

LA PERSONNE CREUSE.

Ce repas n'est pas ce que je voulais vous dire ; je voulais dire : « Manger est nous transformer en un mort et cependant manger c'est vivre. » De même, toutes mes idées sont l'excrément de ma pensée. Cette séance le prouve.

LE MANGEUR D'OMBRE.

Réfléchir avant de parler est nécessaire pour vivre. Nous, cerveaux, devons manger pour penser. Et cependant, nous les hommes, nous n'avons

pu manger notre premier repas sans préalablement y avoir pensé, c'est-à-dire l'avoir désiré en pensée. C'est grammaticalement ce qui nous distingue de l'insecte, du roseau, du gorille et du bateau.

L'AVALEUR JAMAIS PLUS.

« Telle est l'espérance qui nous distingue du monde des brutaux ! »

L'HOMME MORDANT ÇA.

Et cependant, nous autres, humains et inhumains, nous avons toujours la chose de l'animal à la bouche.

L'AVALEUR JAMAIS PLUS.

A qui parle Animal ?

L'ENFANT D'OUTRE BEC.

Il parle à un chien qui est là et en bois et qui ne parle pas avec un chien pas en verre ni en fer ni en pierre.

LA BOUCHE HÉLAS.

A quoi pensez-vous quand vous dites ça ?

LE MANGEUR D'OMBRE.

A mon squelette et à moi : je le regrette à tour de bras.

LA PERSONNE CREUSE.

A ma mère qui est en terre pour très peu de temps. A la terre que je mesure maintenant.

L'HOMME MORDANT ÇA.

Vous êtes comme la mâle et le femelle humains : ils se croyaient fort dissemblants et cependant ils vivaient côte à côte en s'unissant l'un l'autre, de temps en temps, en se soudant régulièrement par leurs trous adjacents. Puis ils donnèrent naissance aux enfants identiques. Jean de Vaudreuil nomma ceci la Théorie du chapelet humain. Avant d'en faire prière tous les matins.

20. Grand chœur.

LES MANGEURS PLUSIEURS.

Nous mangeons de la clanque, de la drachée, des clapotons, nous mangeons du coucarin, du peillon, du pétaret, du dijoir, de la cagne; nous mangerons des poquettes, du cafuron, du nifle et de la chicote; nous man-

geons des ratatounes, du chicuit, de la pionne, de la cagagne, de la minge, de l'éburfi; le dimanche nous mangeons la cazeûle; nous mangeons la cancorne, la panche, la fiarde, la patraffe, l'agoin, la corniaule; nous mangeons la pacholasse; nous mangeons de la savonnache, des muches, de l'ambignon; nous mangeons du brucheau, nous mangeons de l'arbillon; mangeons des chichettes, de la bajasse, du gaudron, des licherdes et du balurfe; mangeons de la banquine, des pougnes, des brègues, de l'arminge, de la sèbe, de la revorge, de la bardalée, de la pauffe, de la niasque, de la peurle, du picholit, de la papeule et du berchu; mangeons du biniozet, de la boutasse, du mordreux, de la caraque, de la pierde, de la bugade et du garni; nous mangeons de la pichorgne, du pigle, de la bénache, des ousques à la gargamelle; nous mangeons de la plus-fine, de la bouchie, du pochon, de la rache, de la catolle, du douc-douc, du ragraton; mangeons la dache, le regroin, le chim-

bre, le louchet, la radasse, les chambrilles, le revenant-bon ; croquons des manicraques, de la dapette, de la pichate, du fournaque, de la chanforgne, du rapaillon ; mangeons la drouille, les ratounes, l'angouche, l'arloufe, la tiale, le tapon ; remangeons de la cagarelle, des truffes et du volumineux ; mangeons des bordilles, de la fuvelle, du fifrelot, de l'enbigne ; mangeons de la gandole, mangeons de la boufigue ; mangeons de la couffe, de la fadasse, de la mouscaille, de la gobille, de la gonfle, du pétadou, de la nasole, du cramaillat, des gringuignoles et du charnu ; dégustons du gouillat avec de la grataille ; mangeons de la tarasque et puis des guilles, de la teuche et du guirou, de la maclotte, des lermuses, des blantines, de la lierche, de la putarasse, du milapiat, de la nochère...

TOUS LES MANGEURS & LA VOIX.

... nous mangeons-mangeons de la minate, de la chichourle, des mornaches, de la bamborgne, de la mounine, du coufi, de la bilanchette, des

morvelles, des rachines, de la niat, du cafu ; nous mangeons à pic car nous mangeons des ognes, de la rastègue, de la pampille, de la panousse ; mangeons de l'archelle, de la confiture de patafioles, de la bafiousse, de la boulache, du baculot, mangeons de la buée...

LES MANGEURS PLUSIEURS.

... mangeons de la riclate, mangeons de la battache, mangeons de la roussaille ; nous mangeons de la sampille, des niufes, du sabouillat, nous mangeons de la mangeonnade : mangez du bulbe, mangez du toquet, mangez du vianat, mangez du dabiot, mangez du viandrat, mangez du golin, mangez du poutoir, mangez du bon.

L'ENFANT D'OUTRE BEC.

Vous le dites à qui ?

LA MANGEUSE OURANIQUE.

A ceux des étoiles qui ont mâché et à ceux des planètes qui nous sont rattachés. La vie est abouchée à la mort. Parce que nous entrons ici au trou de joie et non-joie.

LA BOUCHE HÉLAS.

Quel est le nom de cette souffrance mentale dont l'homme se souvient ici ?

LA PERSONNE CREUSE.

Cette souffrance est la joie.

LE MANGEUR D'OMBRE.

Filles ou garçons, en corps physique, ou d'autre part et non physique, nous sommes tous l'objet d'un même tourment.

LA PERSONNE CREUSE.

Nous voici parvenus ensemble, à cet instant, face au néant vivant dans ma pensée.

21. Promontoire.

JEAN QUI DÉVORE CORPS.

Je ne vois même pas, même en regardant mes pas au plus près du sol, les trous que je fais, tant sur le sol que sur le plancher.

LA BOUCHE HÉLAS.

Tes pieds ne creusent pas la terre, mais s'y agrippent : c'est ton cerveau qui pense creuser ; il est une erreur pour lui de penser que tu avances

encore en trou parmi nous, alors que tu es depuis longtemps en chose parmi les gens. Lorsque nous allons en marchant marcher vers la mort, ce n'est pas en nous la meilleure façon d'avancer mais la moins pire de celles que nous ayons trouvées pour pas reculer. Tu avances vers quoi ? Tu te le demandes parfois ? Tu avances vers ta muette mort de sortie. Avancerais-tu vers la fenêtre de ta vie ? Oui et non : alors tu avancerais vers ton pain, ton saucisson et ta maison. Tu vas vers ton avenir en basculant.

JEAN QUI DÉVORE CORPS.

Je vais obtenir à force d'aller à vieux. J'aurai mon repos. Ma maison est là-bas : la moyenne avec la grosse soupe qui fume et la petite peugeot noiraude devant qui gît garée de travers. C'est une peugeot mille tubes.

L'HOMME MORDANT ÇA.

Il va vers la vue de la peugeot qui lui parle.

JEAN QUI DÉVORE CORPS.

Venez boire un verre si ça vous chante. Ah tiens, voici qu'il est parti. Ah, il a dû mourir.

L'HOMME MORDANT ÇA.

Il va à la peugeot qu'il a vue et va pour lui parler... mais voici sa femme.

JEAN QUI DÉVORE CORPS.

Femme, je viens de lutter, je n'ai pas démérité : mais ma vie est noire toute sombre ; j'ai passé la nuit à vivre-et-hurler : mais cette matinée précédant mon jour est la nuit qui précédait une journée à lutter. Nos factures des dernières vingt-quatre heures sont-elles arrivées ? Oui voici les factures. Lorsque je vais te les donner, je vais les manger.

LA BOUCHE HÉLAS.

Oui grand chéri les voici.

L'HOMME MORDANT ÇA.

L'un et l'autre remangent leur propre facture aussitôt touchée aussitôt vite faite.

JEAN QUI DÉVORE CORPS.

Je me nourris de chiffres au bec comme si la logique le voulait et non comme mon présent le dicterait à ma vie s'il en savait la suite. Tant pis pour le roulement de nos jours. Allons allons,

puisque notre lumière est interne, allumons allumons.

LA BOUCHE HÉLAS.

Tu vas mourir maintenant que tu as mangé les factures si complètement que tu vas disparaître.

L'HOMME MORDANT ÇA.

Une fois dite, toute chose a lieu.

JEAN QUI DÉVORE CORPS.

Femme, faites venir les enfants.

LE MANGEUR D'OMBRE & LA MANGEUSE OURANIQUE.

Nous devenons les enfants mangeurs de cet homme vite et mal.

L'HOMME MORDANT ÇA.

Les enfant sont amenés en vivants de Vivaces : Lucienne, trois ans, chapeau bas et très vieille petite robe encore bleu marine ; Louis-la-morve-au-nez, la huitaine. Les deux enfants sont malmenés longtemps : punis avec des piquets, puis endormis de force dans leur sommeil privé d'assiettes.

JEAN QUI DÉVORE CORPS.

Enfants de maintenant, vous avez péri; vous n'existez plus, vous ne marcherez plus sous ma houlette. Soyez défaits.

L'HOMME MORDANT ÇA.

Il les bat un à un et les mange : Lucienne ne crie pas; Louis ne crie pas, Louis pleure doucement, Lucienne ne crie plus.

LA PERSONNE CREUSE.

Le commetteur de l'acte écopera d'l'avoir agi, de cent trente-trois ans trois mois, plus un jour de sursis.

JEAN QUI DÉVORE CORPS.

Voici que nous avons eu maintenant deux enfants en parlant, sans que nous nous aperçûmes de qui nous fûmes. Nous le nommerons cependant : Philippe, Régis, Louise, Michel et Jean.

LA BOUCHE HÉLAS.

Il nous est sorti un garçon épatant que nous appellerons Prudence si c'est un enfant, et Constant s'il est du cas contraire. Une fois

adolescence menée, et vite menée ! nous le déposerions en nourrice chez madame Yolande Grossière-Poupiet, puis nous le pousserions dans l'auto de Réo pour qu'il évite à jamais de s'y faire écraser. Ainsi notre enfant sera né et sera mort, et Dieu sera d'accord.

L'HOMME MORDANT ÇA.

Ces deux promeneurs exécutent en sortant le numéro du sauveur.

Crépuscule sur leur départ.

JEAN QUI DÉVORE CORPS.

Une poussette à promener, nous ne pourrions que la vider soudainement huit fois de suite sans aucun secours qui nous viendrait ni d'un pluriel ni de l'arrivée d'une multiplication.

LA BOUCHE HÉLAS.

Esprit qui êtes encore dans mon corps, restez auprès de lui car la nuit tombe.

JEAN QUI DÉVORE CORPS.

Elle est sans suite la mangerie de la vie, quand elle s'en va.

LA BOUCHE HÉLAS.

Duquel de vos corps parlez-vous ?

JEAN QUI DÉVORE CORPS.

De celui qui est en nous. De ce corps que vous avez tout comme moi avec la mort devant derrière.

LA BOUCHE HÉLAS.

Je prierais en moi, si j'étais moi, que mon moi reste assis à mes côtés.

JEAN QUI DÉVORE CORPS.

Le personnage du corps est-il arrivé ?

LA BOUCHE HÉLAS.

Qu'entendez-vous ?

JEAN QUI DÉVORE CORPS.

Est-il présent au temps présent ?

LA BOUCHE HÉLAS.

Qu'est-ce que c'est que cette cloche que vous entendez ?

JEAN QUI DÉVORE CORPS.

Aucune cloche. Ou sinon, c'est la cloche du clocher de Clochy.

Carillon.

LA BOUCHE HÉLAS.

Maintenant c'est la fin de l'après-midi où nous voyons passer les automobiles bleues et les lundis en camions et carillons. C'est la vie qui se déroule sur ses déambulatoires. La Mangerie des corps par les choses a lieu tout au fond de nous. Le monde va vite passer par arriver...

22. Éclats.

L'HOMME MORDANT ÇA.

... non non : le monde est en nous ; nous en avons souvent entendu parler. Nous nous reproduisons à la ronde avec profond sentiment de rond. La terre est au sol et cependant des choses chutent du plafond.

L'ENFANT D'OUTRE BEC.

C'est le repas reproductif : tout le reste de ta vie est nocif.

L'AVALEUR JAMAIS PLUS.

Vos têtes n'ont plus de sens : vous semez des mots par une bouche puis l'autre.

L'ENFANT D'OUTRE BEC.

Nos têtes n'ont plus de semences.

L'AVALEUR JAMAIS PLUS.

Vos sentences n'ont plus de sang.

LA BOUCHE HÉLAS.

Nos têtes n'ont plus de semences car elles sont semblables à toi, planté sinistrement le long de la route : boulevard-du-Similaire-et-Jean-Têtu.

L'AVALEUR JAMAIS PLUS.

Vous mangez le monde sans vous apercevoir que vous finirez avant d'avoir mangé le monde sans l'avoir vu.

L'HOMME MORDANT ÇA.

Non non, le monde est en nous : nous en avons souvent entendu parler.

LA BOUCHE HÉLAS.

Nous le traversons sans l'avoir vu ni aperçu, ni même avoir soupçonné s'il nous apercevissait.

L'AVALEUR JAMAIS PLUS.

Plafond vous tombera : sol s'en ira sous vos pieds. Les objets que vous échangez contre la chair dont vous ne faites plus partie et qui est votre pâture en la mâchant, n'auront plus aucune valeur : le monde pour lequel vous vous passionnez n'aura rien de foncièrement vrai ; sa matière sera en obscurité : vous vous écroulerez vifs dans ces assiettes ; vous vieillirez à vue en en mangeant ; vous vous interrogerez à tort à coups de questions non posées par les mots : vous ne formerez que des corps en matière morte, tournant le dos à la vie des uns les autres. Tout est contrefaçon.

L'HOMME MORDANT ÇA.

Tout est faux sauf ce chapeau (*c'est un caillou*) que je vais lancer dans l'air avant de te le casser sur la tête !

L'AVALEUR JAMAIS PLUS.

La nuit est un faux, de même le jour qui lui donne jour ; la hauteur est erronée autant que la largeur est inexacte ; nos dimensions ne sont données qu'en chiffres truqués par suite d'erreurs nombreuses ; alphabet est falsifié ; les additions sont des soustractions qui ont été énumérées en sens contraire au vrai courant. Même le bourdonnement d'une mouche n'est pas un bruit qui convient, même les oiseaux volent pas plus haut que des escargots qui furent trop lents. Tout ce qui tombe va dans le sens du sang, tout ce qui s'élève chute dans l'aut'sens.

L'ENFANT D'OUTRE BEC.

L'herbe n'est pas verte ; aucune pomme n'est un fruit ; le triangle est totalement sans angles ; pas un cercle n'est jamais rond ; plus aucune ligne ne rejoindra deux points tant qu'aucune roue n'y peut rouler !

L'HOMME MORDANT ÇA.

Bonjour bonsoir.

23. Un temps, deux temps et la moitié d'un temps.

LA PERSONNE CREUSE.

Lorsque je suis sorti de ma tombe, le monde m'avait déjà commencé. Mais lorsque j'ai quitté ma tombe pour me montrer, j'ai hésité puis j'ai pensé avec mon corps dans mon cerveau, que mon corps n'était que mon cadavre qui entrait en action. Les docteurs du monde aussitôt répondirent : « Bien sûr que non. » Puis mes actions allèrent selon. Quand je regarde en face de mon corps, le mort qui y vit, et qui y gît maintenant caché en attendant que moi j'y sois, j'assiste, en me voyant si vite périr, au drame de mon mort présent en corps dans ma pensée. Quand je pense à la mort, j'assiste au drame de ma passion et de la passation : toutes les choses en moi se révoltent contre cette pantalation qui s'écoule pendant que je parle. Voici le sol à mes pieds : mes paroles répandues au plancher. Elles parlent dans ma bouche alors que j'ai le sentiment d'être en vrai.

(Chanté-dansé) « Le monde est absent, son réel n'est pas là : tout nous manque en même temps, même la terre sous nos pas ! – Je-suis où-je-vais-pas, où je vais j'étais plus – Ô monde si tu y es pas, je ne marche sur plus rien : je ne sais pas si j'y suis, oui je ne mâche plus rien ! – Sauf la teeerrre, sauf la teeerrrre, qui-va-manquer ! – Va donc où je suis pas, où j'avance n'y fuis plus ! – La route s'ouvre compagnons : avançons vers où marchons ; ne reculons pas d'où nous viennent : allons à fond ! – Si-je-progresse je-ne-me-presse-pas, je-ne-recule-pas-d'où-je-viens ! Car le sol m'a su-pporté. » Alors ma parole me fut adressée en moi-même en ces termes et à mon corps il me fut dit : « Crie, car j'ai été séparé de toi même comme la vérité de l'erreur : c'est par ta chair que j'ai été sommé d'atteindre ma plénitude par adjonction ici d'un trou intérieur que voici. »

L'ENFANT D'OUTRE BEC.

Lorsque la terre viendra vous manger, vous ouvrirez de nouveau vos dents pour chan-

ter : aux deux extrémités, la vie manque de courage.

LE MANGEUR D'OMBRE.

Il souffle publiquement toutes sortes de vents dans la tête de l'homme.

LA MANGEUSE OURANIQUE.

Faites entrer la tête qui est réellement à l'intérieur de l'homme !

JEAN QUI DÉVORE CORPS.

Non non : nous allons faire maintenant *hymne à la vie*, pour lui faire rendre sa vraie chanson.

LE MANGEUR D'OMBRE.

Non non, mangeons plutôt celle-ci par nos deux oreilles : nous allons faire maintenant de la vie un hymne de poche ; puis, une fois notre vie perdue à la-le-lui-relui faire dire, nous lui dirons que nous allons maintenant faire de la vie une importante course en sac.

L'AVALEUR JAMAIS PLUS.

Mangeons Sumnomître, mangeons reptance, mangeons tuyau.

L'HOMME MORDANT ÇA.

Et au cas où, mangeons les femmes qui pourraient rester derrière nous.

JEAN QUI DÉVORE CORPS.

Mangeons ce que le trou humain ici-bas a fait et défera.

L'ENFANT D'OUTRE BEC.

C'est le repas reproductif : tout le reste de ma vie est nocif.

24. Prière à l'espace.

L'AVALEUR JAMAIS PLUS.

Au secours : l'un de nous a l'estomac qui vient de flancher.

LA BOUCHE HÉLAS.

Je suis en miettes, je viens de mourir dans mon assiette ! Espace, accepte mes pauvres mains ! Front, voici ma tête ! Terre, donne des pieds pour demain !

L'HOMME MORDANT ÇA.

Jean le Rongiaque prie l'espace.

L'AVALEUR JAMAIS PLUS.

Monde, disparais pas ! même si je te vois plus ! Monde, t'en va pas ! même si je te parle plus !

LE MANGEUR D'OMBRE.

Espace, si tu es quatre, donne-nous à tous de t'enjamber d'une jambe d'espace !... Espace à dimensions, construis mon corps ici présent en même farine !

LA VOIX SEULE.

Ces gens y vont de leur dernière prière à l'espace. Car ici ils appuient de nouveau très fort avec leur fourchette.

L'ENFANT D'OUTRE BEC.

Regardez cette nappe où fruits et cerveaux sont répandus ; et regardez cet argument : même cet aliment qui se déverse en rouge n'a pas conscience d'être vu dans un plat : le désespoir des choses est à son comble.

L'AVALEUR JAMAIS PLUS.

Nous sommes les hommes mangeant dans la terre.

LA VOIX SEULE.

Le rouge tombe.

LE MANGEUR D'OMBRE.

Endroit dans le cerveau que nous tenons pour vrai, dis-nous si le monde est un lieu de mots où *crâne* et *caillou* sont dans notre pensée comme les deux faces du même rocher. – Endroits des mots qui tendent l'espace, envoyez-nous une vie par les pieds des idées ! – Endroits des eaux d'où nous sommes, formons en chair la terre qui cherche, et la terre qui nous bouche. – Endroits de l'espace, enlevez-moi les lieux et étendez votre nuit à la place de moi. – Endroits des mots, restez à l'envers de ce que disent les gens tandis que nous sommes, mais *faites-le* par pitié ! *faites-le* !

LA VOIX SEULE.

Le rouge tombe.

JEAN QUI DÉVORE CORPS.

Ô Symétrie, donnez-nous l'idée de Symétrie !

L'ENFANT D'OUTRE BEC.

Ici la fin du cerveau humain dit *oui* et c'est bien.

LA VOIX SEULE.

Le rouge tombe. Ils sont enterrés dans la chair humaine d'où ils sont arrivés et partis.

L'AVALEUR JAMAIS PLUS.

Ouvrons les yeux pour voir le commencement et la fin de ce qui vient : temps finira par l'achèvement du monde présentement vu.

LA MANGEUSE OURANIQUE.

Revenez dans votre corps où est la joie perpétuelle. Par sa venue et sa fin, le monde s'achève par où il vient : il s'achève par sa venue et le temps à la fin apparaît.

JEAN QUI DÉVORE CORPS.

Le temps et le tant, et son temps d'ici s'achève par le sempiternement. Le temps du tant et son temps s'achevivèrent ici.

LA BOUCHE HÉLAS.

Avez-vous vu la parole ?

LA MANGEUSE OURANIQUE.

Allez allez, soyez confiant : le temps est une variation d'la lumière, les enfants !

JEAN QUI DÉVORE CORPS.

Montrez maintenant publiquement la vie sortant de la mort et poussant !

L'ENFANT D'OUTRE BEC.

Tout le temps n'est pas d'la matière humaine, pourtant ?

L'HOMME MORDANT ÇA.

Halte ! L'homme vient de se mettre en boucle.

LA MANGEUSE OURANIQUE.

Si quelqu'un maintenant entrait et criait *a*. Je dirais si quelqu'un entrait maintenant et qu'il crie, je lui dis : tu dis *a*, tu es venu crier ici dedans. Reste avec nous car le soir tombe dans le monde que tu as créé par ta parole : car tu viens maintenant ici et tu cries *a* : tu cries une fois, deux fois tu cries, tu dis *a*. Dis *a*.

LA VOIX SEULE.

Viens avec mon cri.

L'HOMME MORDANT ÇA.

Que regardez-vous ?

LES MANGEURS PLUSIEURS.

La mort ?

LA MANGEUSE OURANIQUE.

Non, la terre, cet autel immense où tout ce qui vit doit être immolé sans fin, sans mesure, sans relâche jusqu'à la consommation des choses, jusqu'à la mort de la mort.

L'HOMME MORDANT ÇA.

Allez.

LE MANGEUR D'OMBRE, *balayant.*

Rangeons le monde pendant que j'y pense. Rangeons le monde pendant qu'il pend. Et avant d'y passer, noter que je note de ne pas oublier de vous dire : Chaque matin lorsque j'étais enfant, avant d'aller m'aventurer, j'oubliais de noter sur mon calepin d'actions : ne pas oublier de noter l'action sur le moteur de mon carnet d'action. Puis je notais : « Agir. Surtout agir. Ne pas oublier le monde, Nicolas ! » Puis je le rangeais un par un.

LA BOUCHE HÉLAS.

Rangeons ce monde pendant qu'il ignore que nous le faisons.

L'ENFANT D'OUTRE BEC.

Tous les hommes se rangèrent dans l'ordre du sujet-verbe-complément, puis on écouta et on frappa à la porte.

LA VOIX SEULE.

On frappe à nouveau à la porte par où passe une main qui écrit : « Laissez-nous continuellement continuer à manger ce monde, nous les hommes, laissez-nous continuer à hommer »; l'Homme à la Négation écoute la java Serpentine, le Mangeur de Oui-da entend le tango Perdition; le Mangeur d'Ombre danse une danse sans nom; la Mangeuse Ouranique et l'Avaleur Jamais Plus se livrent à la multiplication humaine; Chlodoacre et l'Enfant d'Outre Bec tournent une vrille volute suivie d'une Délivrance; le Mangeur Parturiant exécute un quadrille éclaté retour hirondelle; la Personne Sans Personne Dedans chante l'air de la solitude; les Gens de Contrefaçon embrassent les bois; l'Enfant de la Colère se prépare à avoir une grand aventure avec la mort; Josyane Sylvestre et le

Chasseur Straglon font un soleil ; Onomagre voit de ses yeux pour la première fois la vérité de la Pantalurgie ; Olam est délivré et enlevé ; les Deux Mangeurs d'Ici répandent du sang ; les Psaumistes du repas de Terre répandent leur vie en tournant ; l'Avaleur par la Soi-disante Bouche et l'Enfant Sans Limite ouvrent la figure du renversement ; Jeanjean exécute une difficile sortie d'animal ; l'Enfant Mordant le Sol Contre Tous inscrit dans l'air : « Laissez-nous continuer continuellement, nous les hommes », ceci écrit en grand néon rouge blanc.

LE REPAS, adaptation pour la scène des premières pages de *La Chair de l'homme*, a été créé au Centre Georges-Pompidou à Paris, le 18 novembre 1996, dans une mise en scène de Claude Buchvald, par Laurence Mayor *(La Mangeuse Ouranique, L'un des VII Dormants)*, Elisabeth Mazev (*La Bouche Hélas, L'un des VII Dormants*), Valérie Vinci *(L'Enfant d'Outre Bec)*, Daniel Znyk (*Jean Qui Dévore Corps, L'un des VII Dormants*), Nicolas Struve (*Le Mangeur d'Ombre, L'un des VII Dormants*), Claude Merlin (*La Personne Creuse, L'un des VII Dormants*), Dominique Parent (*L'Avaleur Jamais Plus, L'un des VII Dormants*), Didier Dugast (*L'Homme Mordant Ça, L'un des VII Dormants*), Christian Paccoud (*Le Musicien*).

Autres livres de Valère Novarina

L'ÉQUILIBRE DE LA CROIX, version pour la scène de *La Chair de l'homme*.
LA SCÈNE.
LUMIÈRES DU CORPS.
L'ACTE INCONNU.
LE THÉÂTRE DES PAROLES.
FALSTAFE.
LE MONOLOGUE D'ADRAMÉLECH.
L'ENVERS DE L'ESPRIT.
L'ATELIER VOLANT.
DEVANT LA PAROLE.
LE BABIL DES CLASSSES DANGEREUSES.
LE VRAI SANG

Aux éditions Gallimard

LE DRAME DE LA VIE, « Poésie/Gallimard ».
L'ACTE INCONNU, « Folio ».

Aux éditions Héros-Limite

LA LOTERIE PIERROT.
LE VRAI SANG, CD, « Timbres », notes, fragments, photographies et documents sonores (1972-2006) réunis par Pascal Omhovère.

Achevé d'imprimer
en décembre 2010
par l'Imprimerie Floch à Mayenne
N° d'éditeur : 1501 – N° d'édition : 181860
N° d'imprimeur : 78379
Dépôt légal : décembre 2010

Imprimé en France

P.O.L

Valère Novarina

Le Repas

Cette édition électronique du livre
Le Repas de VALÈRE NOVARINA
a été réalisée le 15 février 2013 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en décembre 2010
par l'Imprimerie Floch à Mayenne
(ISBN : 9782867445347 - Numéro d'édition : 181860).
Code Sodis : N55215 - ISBN : 9782818018316
Numéro d'édition : 251264.